Kapandji Morhange

Commissaires Priseurs à Drouot

Vente de prestige

18 décembre 2015

KAPANDJI MORHANGE

KAPANDJI_MORHANGE
Ghislaine KAPANDJI – Commissaire Priseur Judiciaire.
Élie MORHANGE – Commissaire Priseur Judiciaire Salarié.
46 bis, passage Jouffroy – 75 009 Paris.
Tél : 01 48 24 26 10 • Fax : 01 48 24 26 11

RICHARD MORAND
& LUDOVIC MORAND
Commissaires Priseurs Judiciaires Associés.
7, rue Ernest Renan – 75 015 Paris.
Tél : 01 47 34 81 13 • Fax : 01 45 66 54 03

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES – HÔTEL DROUOT – SALLE 9

9, Rue Drouot – 75 009 Paris

VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015 à 14h

LOTS 1 À 32
MILITARIA ET ÉTENDARD DU GÉNÉRAL DE BOISGUY DE L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE

LOTS 44 À 49
TABLEAUX ANCIENS

LOTS 33 À 43
DESSINS ANCIENS ET MODERNES

LOTS 50 À 54
ENSEMBLE DE DESSINS ET TABLEAUX DU BARON GÉRARD

ANCIENNE COLLECTION DU COMTE ET DE LA COMTESSE FOY, FILLE DU BARON HENRI GÉRARD, LUI-MÊME NEVEU ET HÉRITIER DU BARON FRANÇOIS GÉRARD, PUIS PAR DESCENDANCE : lots 30, 32, 35 à 38, 44, 48 à 54

LOTS 55 À 64
SOUVENIRS NAPOLÉONIENS

LOTS 138 À 192
ARTS ASIATIQUES

LOTS 65 À 137
MOBILIER, OBJETS D'ART ET HORLOGERIE

Expositions publiques :

Jeudi 17 décembre 2015,
de 11h à 21 h
Vendredi 18 décembre2015, de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition et la vente :
01 48 00 20 09

*Les frais judiciares (14,40% TTC) sont appliqués sur les lots précédés de * et sont vendus en collaboration avec l'Étude Morand & Morand.*

En couverture lot 70, en 2e lot 54, en 3e lot 50 et en 4e lot 60.

Le catalogue est disponible en ligne sur www.kapandji-morhange.com, www.drouotlive.com, www.auction.fr, www.interenchères.com

Ghislaine KAPANDJI et Élie MORHANGE, Commissaires-Priseurs.
Agrément 2004-508 – RCS Paris B 477 936 447.
kapandjimorhange@gmail.com • site www.kapandji-morhange.com.

65, détail du coffret à bijoux de Joséphine de Beauharnais par Biennais

EXPERTS

DESSINS ANCIENS
CABINET DE BAYSER
69, rue Sainte Anne
75002 Paris
Tél : 01 47 03 49 87
bruno.debayser@wanadoo.fr
Lots 33 à 40, 42, 43 et 50

TABLEAUX ANCIENS
CABINET TURQUIN
69 rue Sainte Anne
75002 Paris
Tél : +33 (0)1 47 03 48 78
Lots 44 à 49 et 52, 53

ARMES ANCIENNES
Axel LOUOT
36, rue de Bellechasse
75007 PARIS
Tél : 01 47 05 33 62
virtuti@club-internet.fr
Lots 1 à 31, 41

MOBILIER ET OBJETS D'ART
Morgan BLAISE
14, avenue de l'Opéra
75001 PARIS
Tél : 06 78 62 87 55
Lots 65 à 109, 113 à 129, 134 à 137, 190 à 192

HAUTE ÉPOQUE
Jean Pierre DECORET
6, rue des augustins
17000 LA ROCHELLE
Tél : 06 81 23 03 81
jeanpierre.decoret@orange.fr
Lot 132

MÉDAILLES
Thierry PARSY et Morgan BLAISE
18, rue de Richelieu
75001 PARIS
Tél : 01 49 27 01 40
Lots 130, 131

SOUVENIRS HISTORIQUES
Cabinet d'expertise CHALENÇON
Empire
Assisté de Tarik BOUGHERIRA
48 Bis, Rue de Rivoli
75004 Paris
Tél : 06 10 12 33 28
collectionchalencon@gmail.com
Lot 32, 51, 54 à 62, 64

ARCHÉOLOGIE
Christophe KUNICKI
1, quai Conti
75006, Paris
Tél : 01 43 25 84 34
c.kunicki@oranger.fr
Lot 133

ARTS ASIATIQUES
Cristina ORTEGA
23, rue de Beaune
75007, Paris
Tél : 06 07 48 10 28
cristina.ortega@wanadoo.fr
Lots 138 à 192

MILITARIA ET ÉTENDARD DU GÉNÉRAL DE BOISGUY DE L'ARMÉE CATHOLIQUE ET ROYALE

1. Belle épée d'officier. Monture à l'anglaise en métal argenté joliement ciselé. Fusée en ébène quadrillée. Belle lame à un tranchant gravée, dorée et bleuie au tiers. Fourreau en cuir (postérieur) à deux garnitures en métal gravé de feuillages.
Époque début XIXe siècle. *Voir la reproduction.* **500/600 €**

2. Épée d'officier de marine modèle 1817 à ciselures. Plateau à l'ancre couronnée. Pommeau à l'aigle.
Complet avec sa ceinture et dragonne.
Époque IIe Empire.
Très bon état. *Voir la reproduction.* **300/350 €**

3. Épée d'officier modèle 1817 à ciselures pour la marine. Plateau à l'ancre couronnée.
Époque IIe Empire.
Très bon état. *Voir la reproduction.* **300/350 €**

4. Sabre d'officier de marine modèle 1837. Fabrication de luxe en laiton ciselé et dorée. Dragonne.
Époque IIIe République.
Très bon état. *Voir la reproduction.* **500/600 €**

5. Sabre d'officier de marine Modèle 1837, avec son ceinturon en soie noire et dragonne.
Époque IIIe République. *Voir la reproduction.* **300/350 €**

1

6. Sabre de hussard. Monture en bronze à une branche, filigrané en cuivre rouge. Léger décor au trait. Lame large et courbe à un tranchant et contre-tranchant en pointe et à une gorge. Talon marqué DADA… Mtre FOURBISSEUR RUE STE CABINE… À BORDEAUX. Une face marquée LIBERTÉ ÉGALITÉ et l'autre décorée de turqueries. SF.
Longueur lame : 63 cm ; Longueur totale : 76 cm.
Époque : fin XVIIIe siècle. **400/600 €**

8 9 7 11

12

7. Sabre d'officier de cavalerie légère. Monture à la chasseur en bronze ciselé, pommeau orné d'une tête d'Henri IV. Fusée filigranée, lame courbe gravée au tiers (trace de bleui et dorure). Fourreau en tôle de fer à une garniture en bronze doré en suite.
(Manque la deuxième suspente et la cuvette).
Époque Restauration. *Voir la reproduction.* **400 / 450 €**

8. Sabre d'officier de chasseur à cheval. Garde en bronze à trois branches, fusée filigranée. Belle lame courbe dorée gravée et bleuie au tiers. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets de laiton.
Époque Restauration.
Très bon état. *Voir la reproduction.* **700 / 800 €**

9. Sabre d'officier de marine. Pommeau à tête de lion. Fusée cannelée en ivoire filigranée. Garde à une branche et quillon à tête de loup. Lame courbe à un tranchant et contre-tranchant (légère oxydation).
Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton dont la chappe est gravée GILLS 6 PRINCES STREET. SOHO LONDON.
Angleterre, deuxième partie du XIXe siècle.
Voir la reproduction. **300 / 350 €**

10. Petit sabre d'officier d'infanterie. Garde en bronze à une branche. Fusée filigranée. Lame plate à un tranchant gravée au talon et sur les deux faces : « CASSAGNARD Fournisseur du Roi à Nantes ». Des décors à la turque agrémentent la lame de ce sabre. Fourreau cuir à deux garnitures en laiton.
Époque Louis XVI.
Longueur totale : 79 cm. *Voir la reproduction.* **400 / 450 €**

11. Sabre composite. Modèle d'officier 1822, fourreau cuir à trois garnitures en laiton. **500 / 600 €**

13

14

12. Sabre de chasseur à cheval dit « ARCO ». Bien au modèle, garde poinçonnée. Filigrane peut-être remplacé.
Époque Fin XVIIIe – début XIXe siècle.
Bon état de conservation. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 200 €

13. Couteau de vénerie de l'École Impériale Forestière. Garde en ébène striée, croiserie en bronze à quillons à tête d'aigle et marqué FORETS. Le pommeau est orné de l'abeille. Lame droite à un tranchant et contre-tranchant, gravée sur une face « École Impériale Forestière » et de l'autre de motifs cynégétiques. Fourreau en cuir à deux garnitures en bronze travaillé.
Bon état.
On y joint : – Le bicorne d'officier des Eaux et Forêts dans son coffret de transport en bois.
– Lot de militaria comprenant une giberne et banderole en buffle garnie de maroquin rouge, un coffret de giberne de médecin (manques), deux paires d'épaulettes, une plaque 1830 et un pompon.
Voir la reproduction. 700 / 800 €

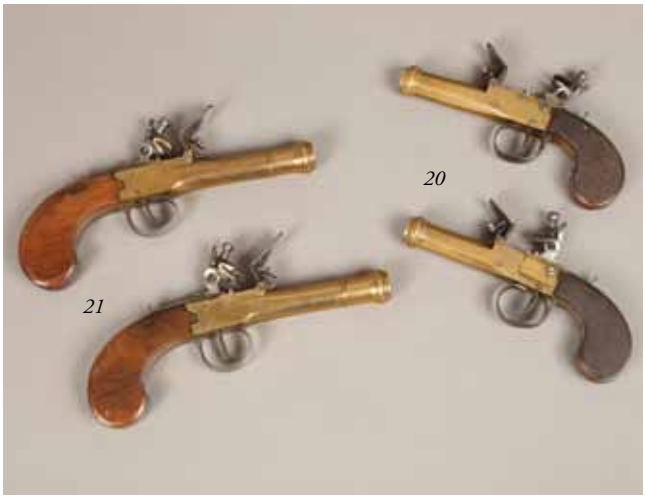
14. Pipe en bois de cerf à décor sculpté de scènes de chasse à courre au cerf. Le couvercle orné de deux chiens de chasse au repos. Éléments en corne.
Époque fin du XIXe siècle.
(En partie démembrée).
L : 43 cm. *Voir la reproduction.* 80 / 100 €

15. Fusil d'enfant de type militaire au modèle de l'An IX. Canon poinçonné E.L.G.
Complet avec sa baïonnette au modèle. Garniture en fer.
Longueur canon : 68 cm ; Longueur totale : 98 cm.
Voir la reproduction. 400 / 450 €

16. Rare fusil d'officier du type An IX de taille légèrement réduite. Platine gravée Manufacture Royale de Versailles. Canon marqué en anglais BLANDON. Crosse gravée ALLIX.
Avec sa bretelle en buffle blanc.
Très bel état de conservation. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 200 €

15 16

19



17. Fusil d'enfant de type militaire à silex transformé à percussion. Garnitures en laiton.
Longueur canon : 75,5 cm ; Longueur totale : 115,5 cm.
Voir la reproduction. 200 / 250 €

18. Fusil réglementaire modèle 1822 Tbis. Platine marquée Manufacture Royale de Tulle. Bois marqué CHÂTELLERAULT.
Bons poinçons. Très bon état. *Voir la reproduction.* 300 / 350 €

19. Carabine à levier SHARP.
Bons marquages « PATENT OCTOBRE 1852 RS LAURENCE AVRIL 1859 ».
Crosse fendue et recollée.
Quelques piqûres. *Voir la reproduction.* 400 / 450 €

20. Jolie paire de pistolets coup de poing à silex. Carcasses et canons en bronze à bourrelets. Crosses quadrillées. Sécurités arrières.
Poinçons ELG.
Longueur : 15,5 cm. *Voir la reproduction.* 300 / 350 €

21. Paire de pistolets coup de poing à silex, sécurités arrières. Crosses en noyer.
Poinçons ELG.
Longueur : 19 cm. *Voir la reproduction.* 300 / 350 €

22. Revolver à broche, système Lefaucheux, calibre 11 mm. Beau modèle gravé, plaquettes de crosse en acajou quadrillé. Double action.
Longueur canon : 16 cm ; Longueur totale : 29 cm.
Très bon état. *Voir la reproduction.* 300 / 350 €

28

28

23. Revolver à brisure, calibre 36, fabrication de Smith et Wesson Patent 1884. Modèle de luxe avec une belle gravure et une finition nickelée.

Plaquettes en bakélite quadrillée.
Double action.
Longueur canon : 10 cm ; Longueur totale : 20 cm.
Très bon état.
Voir la reproduction. 500 / 600 €

24. Revolver à broche calibre 11 mm. Fabrication de l'inventeur LEFAUCHEUX, le canon porte l'inscription : « LEFAUCHEUX BTE SGDS A PARIS », et le poinçon LF 12123.

Plaquettes de crosse en bois.
Double action.
Longueur canon : 10 cm ; Longueur totale : 26 cm.
Très bon état.
Voir la reproduction. 300 / 350 €

25. Revolver à broche type 1858 par LEFAUCHEUX, calibre 11 mm.

Bien poinçonné « LF 10783 ».
Longueur canon : 12,5 cm ; Longueur totale : 28,5 cm.
Très bon état. *Voir la reproduction.* 450 / 500 €

26. Revolver à broche, calibre 11 mm, type 1858. Fabrication LEFAUCHEUX.

Bons poinçons et matricule 79426. Finition bleui jaspé.
Longueur canon : 15,5 cm ; Longueur totale : 29 cm.
État superbe. *Voir la reproduction.* 500 / 600 €

27. Revolver à percussion, calibre 455. Carcasse légèrement gravée.
Porte les poinçons de ADAMS PATENT.
Plaquettes de crosse quadrillées.
Double action (petite faiblesse au ressort).
Longueur canon : 15,5 cm ; Longueur totale : 30 cm.
Voir la reproduction. 450 / 500 €

28. Paire de pistolets à silex transformée à percussion. Modèle pour officier, canons octogonaux bleuis et légèrement décorés aux tonnerres et aux bouches. Poinçons.
Garnitures en fer découpé. Crosses finement quadrillées. Baguettes en fanon de baleine à embouts ivoire. (Réparation à l'une d'elle).
Époque XIXe siècle.
Longueur canons : 18 cm. Longueur totale 33,5 cm.
Bon état. *Voir les reproductions.* 500 / 600 €

29. Pistolet réglementaire modèle 1777. Platine gravée MAUBEUGE. Canon daté 82 et 1777 à la queue de canon.
Bien poinçonné au bois et au métal. Crochet de ceinture.
Très bon état. *Voir la reproduction.* 500/600 €

30. Pistolet réglementaire modèle 1822 Tbis.
Platine de la manufacture Royale de Maubeuge.
Baguette non conforme.
Bons poinçons.
Provenance :
Selon la tradition familiale, ce pistolet a appartenu à l'ancien Général chouan du Boisguy, qui reprend du service en 1816, lors de la Restauration et reçoit le commandement du département des Ardennes en tant que Maréchal de camp. En 1830, il refuse de rallier la Monarchie de Juillet et prend sa retraite.
Voir la reproduction. 250/300 €

31. Pistolet de Cavalerie modèle 1822 TBis. Platine non marquée. Même matricule de canon et bois. Bien poinçonné.
Canon daté 1821.
Très bon état. *Voir la reproduction.* 250/300 €

32. Rare et exceptionnel étendard de soie blanche brodé de fils d'or et d'argent aux armes de France et de fleurs de lys bleu et or dans des écoinçons portant la devise « PRO DEO ET REGE » et daté 1800.
Franges sur 3 côtés.
126 × 130 cm (environ avec les franges).
(Usures et déchirures du temps, surtout au revers de l'étendard).
Celui-ci provient de la descendance d'Aimé Picquet du Boisguy (1776-1839) figure importante et emblématique de la Chouannerie.
À 15 ans, il rejoint l'Association bretonne et devient aide de camp d'Armand Tuffin de La Rouërie, à 17 ans il prend la tête des chouans du pays de Fougères et de Vitré, celui-ci sera promu à l'âge de 19 ans au titre de Général de l'armée catholique et royale.
Dans un état assez remarquable compte tenu de la fragilité de la soie, cet étendard était destiné à la propagande royaliste au moment du consulat. Très certainement utilisé en Vendée, et dans la région des pays de Fougères et de Vitré, zone la plus importante de la chouannerie en Île-et-Vilaine, cet étendard a vraisemblablement servi aux troupes d'Aimé Picquet du Boisgny opposant royaliste contre Bonaparte.
La Vendée et l'Île-et-Vilaine seront particulièrement actives pour rétablir la monarchie en France depuis la révolution Française.
Notre étendard est à rapprocher de celui de l'armée Catholique et Royale dissoute en 1800.
– Le général du Boisguy fut le dernier Général chouan à se rendre. Dans les Mémoires du colonel de Pontbriand sur les guerres de la Chouannerie, édition Plon, Paris, 1897 (réimpr. Y. Salmon, 1988) on apprend que Toussaint Du Breil de Pontbriand et du Boisguy, se rendirent le 18 février à Rennes pour traiter avec le général Guillaume Marie-Anne Brune. Ce dernier offrit à Boisguy, au nom du Premier Consul, le grade de général de brigade dans l'armée républicaine mais Boisguy refusa. Pontbriand, à qui on offrit le grade de colonel, refusa l'offre également. Boisguy signa alors la paix, il demanda juste la levée du séquestre mis sur les biens de sa famille pour cause d'émigration. Boisguy et Pontbriand demandèrent ensuite à Brune, la liberté pour tous les prisonniers chouans détenus à Rennes, Fougères et Vitré.
Le lendemain, Brune invita les deux officiers chouans à dîner. Lors du repas, il réitéra sa proposition à Boisguy qui la refusa de nouveau, « Ce serait changer de parti, et je crois que l'honneur le défend » répondit-il. Pontbriand remit ensuite à Brune la liste des chouans prisonniers. Ils étaient au nombre de 122 dont 92 détenus à Rennes. Boisguy exprima alors le désir d'aller lui-même porter l'ordre de libération à ses compagnons d'armes, ce que Brune accepta.
Provenance :
Descendance du Général du Boisguy, conservé par la famille jusqu'à ce jour. *Voir la reproduction.* 8000/12000 €

32

34

33

33. École espagnole du XVIIIe siècle.
L'Assomption de la Vierge.
Crayon noir et craie blanche sur papier beige.
32 × 19,5 cm (de forme cintrée dans le haut).
(Pliures, déchirure, rousseurs, épidermures).
Voir la reproduction. 200 / 300 €

34. Charles NATOIRE (1700-1777).
Étude d'homme à l'antique.
Crayon noir et rehaut de craie blanche.
26 × 34 cm.
Rousseurs.
Provenance :
Ancienne collection du chevalier de Damery, son cachet en bas à droite (L.2862). *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 500 €

35. Jean Baptiste LE PRINCE (1734-1781).
Projet de frontispice pour *Les Saisons* de Saint Lambert.
Plume et encre noire sur traits de sanguine, lavis gris et rehaut de gouache blanche.
27 × 17 cm.
Signé et daté en bas à droite de « 1767 ».
Doublé sur son montage ancien.
Notre dessin a été gravé par Augustin de Saint Aubin pour le frontispice du poème *Les Saisons* de Saint Lambert.
Voir la reproduction. 1 500 / 2 000 €

35

36

37

39

40

36. Attribué à Jean Baptiste LE PRINCE (1734-1781).
Allégorie de l'Automne pour *Les Saisons* de Saint Lambert.
Plume et encre noire, lavis gris.
27 × 17 cm.
Annoté et daté en bas à gauche « Le Prince 1767 ».
Doublé sur son montage ancien, l'Automne est gravé en sens inverse.
Voir la reproduction. 300 / 400 €

37. Attribué à Jean Baptiste LE PRINCE (1734-1781).
Allégorie de l'Été pour *Les Saisons* de Saint Lambert.
Plume et encre noire, lavis gris.
27 × 17 cm.
Annoté et daté en bas à droite « Le Prince 1767 ».
Doublé sur son montage ancien, L'Été est gravé dans le même sens.
Voir la reproduction. 300 / 400 €

38. Attribué à Jean Baptiste LE PRINCE (1734-1781).
Allégorie de l'Hiver pour *Les Saisons* de Saint Lambert.
Plume et encre noire, lavis gris.
27 × 17 cm.
Annoté et daté en bas à droite « Le Prince 1768 ».
Doublé sur son montage ancien.
l'Hiver n'a pas été retenu pour l'édition « Des Saisons ».
Voir la reproduction. 300 / 400 €

39. École française.
La promise, d'après Greuze.
Miniature sur ivoire.
16 × 12 cm.
Notre miniature est une copie de la partie gauche de « L'accordé de village » du Louvre.
Voir la reproduction. 600 / 800 €

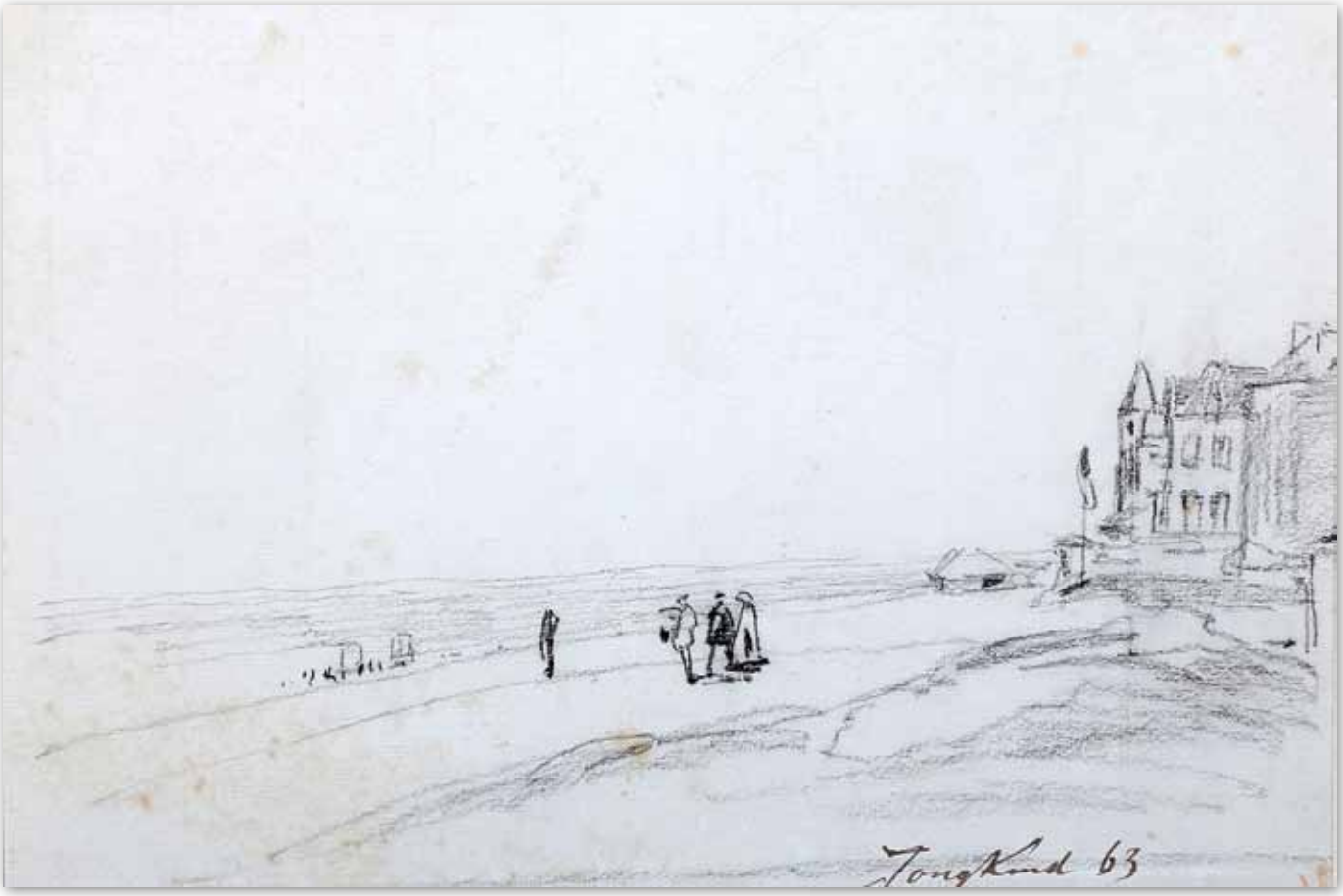
40. Louis LAFITTE (1770-1828).
Allégorie de la maternité ou de la naissance du Roi de Rome.
Plume et encre brune, lavis de bistre et rehaut de gouache blanche.
20,5 × 16,5 cm.
Signé en bas à gauche.
Quelques rousseurs.
Voir la reproduction. 300 / 400 €

41. Une aquarelle sur papier représentant le navire « Le foudroyant ».
Mention dans la marge : « Le foudroyant trame armé pour la défense du Havre commandé par le capitaine Tuvache en l'an VII. TS. ».
29,5 × 44 cm.
Voir la reproduction. 300 / 400 €

38

41

42. Johan Barthold JONGKIND (1819-1891).
Vue de Trouville.
Fusain.
20 × 29,5 cm.
Signé et daté en bas à droite « 63 ».
Taches.
Provenance :
Ancienne collection du peintre Dunoyer de Segonzac, puis par descendance (inscription au verso).
Exposition : « Exposition Johan Barthold Jongkind », Musée Mainssieux-Voiron, du 27 septembre 1997 – 27 décembre 1997, n° 9 (étiquette au verso). *Voir la reproduction.* **2 000 / 3 000 €**



42

43. Maurice DENIS (1870-1943).
Homme vu de dos.
Aquarelle et rehaut de gouache blanche.
33 × 22,5 cm.
Monogrammé dans le bas.
Annoté en bas à droite « Maurice Denis ».
Manque en bas au centre. *Voir la reproduction.* **5 000 / 6 000 €**

43

44. Attribué à François GARNIER (vers 1600 – Paris entre 1658 et 1672).
Nature morte aux cerises et abricots.
Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
31 × 52 cm.
Fente.
Sans cadre.
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance.

44

Bibliographie en rapport :
Michel Faré, *Le Grand Siècle de la Nature Morte en France. Le XVIIe siècle,* Fribourg, 1974, p. 45.
Peintre de natures mortes et marchand de tableaux, François Garnier a été le maître de toute une génération de peintres de natures mortes. Peut-être lié aux Garnier, décorateurs actifs à Fontainebleau au XVIe siècle (*op. cit.,* pp. 44-45), il travaille à la cour de Louis XIII et de Louis XIV. Il épouse en 1620 Marie Gilbert, veuve de Nicolas Moillon, et devient ainsi le beau-père et également le maître de Louise Moillon. Etabli dans le quartier de Saint-Germain, en tant que peintre de natures mortes, il y côtoie des artistes nordiques tels que Pieter van Boucle. Le cadrage intimiste et la facture très lisse de notre tableau témoignent de cette influence. Écartant les effets décoratifs, François Garnier concentre sa composition sur le plat de cerises et les abricots, conférant à son tableau une certaine poésie, accentuée par le style quelque peu maladroit mais non sans charme.
On retrouve les cerises couvertes de feuilles de châtaignier dans une composition très proche et tout aussi dépouillée : *Nature morte au plat de cerises posé sur une boîte de copeaux près de deux pêches* (panneau de chêne parqueté, 31,5 × 42,5 cm, Coll. part.).
Voir la reproduction. **6 000 / 8 000 €**

47

45

46

47

45. École FRANÇAISE vers 1690, entourage d'Henri GASCARD.
Portrait d'homme au nœud rouge.
Toile ovale.
90 × 72 cm.
Restaurations anciennes et déchirures.
Voir la reproduction. 1 500 / 2 000 €

46. École FRANÇAISE du XVIIIe siècle, suiveur d'Antoine COYPEL.
Jupiter et Junon sur le mont Ida.
Toile.
93,5 × 117 cm.
Au revers, une inscription sur une étiquette « ce tableau est la propriété de… ».
Restaurations anciennes et déchirures restaurées (moderne).
Notre tableau est la reprise inversée de la composition d'Antoine Coypel conservée à Rennes, musée des Beaux-Arts (toile, 177 × 152 cm).
Voir la reproduction. 2 000 / 3 000 €

47. École FRANÇAISE vers 1800, suiveur de Jean Baptiste HUET.
Pastorales.
Paire de toiles d'origine, sur châssis d'origine.
37 × 45 cm.
L'une porte une signature en bas à gauche.
L'autre, porte une signature en bas à droite.
Accidents. *Voir les reproductions.* 1 500 / 2 000 €

48

48. Joséphine de GALLEMANT (Active en France au XIXe siècle)
Portrait de dame en buste.
Sur sa toile d'origine Belot.
73 × 50 cm.
Signée et datée vers la droite : *Josephine D. Gallemant 1839.*
Une reprise du *portrait de Louis XVIII* de Robert Lefèbvre par notre artiste est conservée à Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (toile, 295 × 205 cm, 1822).
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance. Voir la reproduction. **2 000 / 3 000 €**

49

49. École FRANÇAISE du XIXe siècle, suiveur d'Alfred de DREUX.
Lad et son cheval.
Sur sa toile et son châssis d'origine.
60,5 × 50 cm.
Notre tableau est la reprise de la composition d'Alfred de Dreux conservée dans une collection particulière à Londres (toile, 54,5 × 44,5 cm).
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance. Voir la reproduction. **600 / 800 €**

BARON GÉRARD

Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance

50. Jean Baptiste ISABEY (1767 – 1855).
Portrait du peintre Gérard.
Crayon noir et estompe.
Dim 19 × 16,5 cm.
Élève de David depuis 1786, Jean-Baptiste Isabey se spécialise vers 1790 dans le portrait dessiné ou peint en miniature. Isabey est un des piliers de l'atelier, où se distinguent particulièrement Girodet, Gros et Gérard. Jean-Baptiste dessine les effigies de ses trois glorieux camarades. Le portrait de Girodet est conservé à l'École des Beaux-Arts, celui de Gros dans une collection particulière (voir le catalogue d'exposition « Jean-Baptiste Isabey portraitiste de l'Europe », Nancy, 2005, ed. RMN, note 18, p. 37).
Un autre portrait de Gérard peint par Gros à la même époque montre la proximité de ces artistes issus de l'atelier de David (voir David O'Brien, « Antoine Jean Gros », Chine, 2006, ed. Gallimard, p. 21, fig. 8).
Isabey et Gérard restèrent très proches après la période révolutionnaire, comme en témoignent le portrait en pied de « Isabey et sa fille » par Gérard conservé au musée du Louvre et la position de mentor de Gérard donnant des conseils sur son tableau à Isabey dans le tableau de Boilly « une réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey » (également conservé au Louvre).
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance. Voir la reproduction. 8 000 / 12 000 €

50

51. Atelier du BARON GÉRARD vers 1809.

Portrait du Baron Jean Nicolas Corvisart (1755-1821) médecin personnel de Napoléon Ier.
Dessin à la mine de plomb.
Dimensions : 16,8 × 14,1 cm.
Ce dessin représentant le Baron Corvisart, premier médecin de l'empereur en habit bourgeois arborant sa légion d honneur, est très probablement l'étude préparatoire pour la gravure gravée par Blot en 1809.
Il est contrecollé sur un carton de la fin du XIXe siècle où il est annoté avec une signature inconnue : « Dessin pour la gravure de Corvisart (?). Par Gérard ».
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance. Voir la reproduction. 800 / 1200 €

51

52. Pascal François GÉRARD dit BARON GÉRARD.
(Rome 1770-Paris 1837).
Étude de cheval pour l'Entrée d'Henri IV à Paris le 22 mars 1594.
Sur sa toile d'origine et son châssis d'origine.
79 × 63 cm.
Inscriptions (illisibles ?) à droite au crayon.
Deux étiquettes anciennes en bas, à gauche, avec des numéros : *L/13/27* pour l'une et *153* ou 155 pour l'autre.
Accidents.
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance.
Voir la reproduction. **20 000 / 30 000 €**

52

Enseigne de l'auberge du cheval blanc à Montmorency, 1992. Copie de l'enseigne originale. Musée Jean-Jacques Rousseau (74 × 65,5 cm avec le cadre).

© RMN

Détail, de *L'entrée du roi Henri IV à Paris.*

Œuvres en rapport

– *Le Cheval Blanc de Montmorency*, 1794, enseigne de l'auberge du Cheval Blanc à Montmorency, panneau, 71 × 52 cm, 1794, non localisé, gravé par Charles BAZIN en 1854 (cf. Henri GÉRARD : – *Œuvre du baron François Gérard,* Vol. III (Paris, 1857), catalogué dans les esquisses et repr.).

– *L'entrée d'Henri IV, dans la ville de Paris, en 1594*, toile, 510 × 958 cm (dépôt du Louvre au musée du château de Versailles où il est exposé dans la galerie des batailles, Salon de 1817).

– *L'entrée d'Henri IV à Paris, le 22 mars 1594,* crayon sur papier, 22,2 × 38,3 cm, Musée du Louvre, Paris (dessin mis au carreau).

– *L'entrée d'Henri IV à Paris, le 22 mars 1594,* esquisse, toile, 61 × 134 cm (donné par Gérard à la duchesse de Berry).

– *L'entrée d'Henri IV à Paris, le 22 mars 1594,* 173 × 325 cm, signé en bas à gauche : *F. Gérard.*, dépôt du Louvre au musée de Chartres (réplique autographe du tableau du Salon de 1817, commandée par Charles X, vers 1829-1830).

L'esquisse que nous présentons, inédite, est restée jusqu'à ce jour dans la descendance de l'artiste. Elle est à rapprocher d'une enseigne rapidement peinte par le baron Gérard au début de sa carrière, celle de l'auberge du Cheval blanc à Montmorency. Les deux tableaux sont comparables par le bas du corps orienté dans la même direction quand ils diffèrent par leur robe et leurs têtes orientées dans les directions opposées. Henri Gérard, neveu et héritier du baron Gérard, acquiert l'objet à la vente de tableaux modernes résultant de la faillite de Frédéric Humbert [1] (lot 44 – *GÉRARD (baron) : « Au Cheval Blanc »/L'enseigne de l'auberge du Cheval Blanc ; des deux côtés, on voit un cheval blanc : ici à l'écurie, là en liberté et piaffant/Au moment où l'on semble vouloir faire renaître la mode des enseignes, celle-ci est pour le moins curieuse, au double point de vue de l'art et de la signification/ Haut., 71 cm, Larg., 52 cm).* Il attache suffisamment d'importance à cette œuvre de faible valeur marchande (l'adjudication est de 1 650 fcs) pour en faire graver les deux faces par Charles Bazin (1803-1859), peintre et lithographe qui travailla dans l'atelier du baron Gérard et l'inclut dans son *Œuvre du baron Gérard* [2] dans les esquisses peintes, la datant de 1794 quand le peintre ne portraiture encore que famille et amis, « LE CHEVAL BLANC DE MONTMORENCY (1794) ; H. : 0,75 m, l, 55 m – Gérard avait habité l'auberge de Leduc, à Montmorency, pendant qu'il faisait des études de paysage pour le *Bélisaire ;* il voulut laisser à son hôte un souvenir, qui contribua plus tard à la fortune de celui-ci. En effet, lorsque la réputation de l'auteur du *Bélisaire* commença à grandir, toutes les personnes qui allaient à Montmorency voulaient voir la double enseigne peinte par Gérard, et dont Leduc exposait rarement l'original. Ceux qui avaient demandé à la voir ne pouvaient se dispenser de faire à l'hôtel du *Cheval blanc* le repas qui termine les promenades à Montmorency. Je dois dire aussi que j'ai souvent entendu parler de la reconnaissance de la famille Leduc. ».

Il la mentionne également dans son édition des *Lettres adressées au baron Gérard* : « Fragments de tableaux, ébauches et esquisses peintes… Le Cheval Blanc de Montmorency (1794). Double enseigne peinte et offerte par Gérard à l'aubergiste Leduc ».[3]

En 1992, le propriétaire de l'auberge du Cheval Blanc de Montmorency décroche l'enseigne de son établissement, copie de l'enseigne originale et fait don de cette célèbre image au musée Jean-Jacques Rousseau de la ville.

1. Vente faillite Humbert, Paris, galerie Georges Petit, Mes Motel, Lantiez et Lair-Dubreuil, 20 et 21 juin 1921- Catalogue des tableaux modernes, pastels et aquarelles, 1° vente.

2. Henri Gérard : *Œuvre du baron François Gérard*, Troisième et dernière partie. Esquisses peintes, tableaux ébauchés, compositions dessinées, (Paris, 1857).

3. Henri Gérard : *Lettres adressées au baron François Gérard, peintre d'histoire, par les artistes et les personnages célèbres de son temps*. Vol. 2/2e éd., précédée d'une notice sur la vie et les œuvres de François Gérard, et d'un récit d'Alexandre Gérard, son frère, p. 399.

© RMN

Baron François Gérard, *L'entrée du roi Henri IV à Paris,* 1594. Musée National du château de Versailles.

C'est pour répondre à une commande de Louis XVIII que le baron Gérard réutilise le motif. En 1816 le roi lui commande en effet une composition pour remplacer la *Bataille d'Austerlitz* qu'il avait peinte sous l'Empire pour le plafond de la salle du Conseil d'État au palais des Tuileries. Ils s'accordent sur une iconographie qui est un véritable manifeste politique et le tableau, absent à l'ouverture du Salon y entre le 8 juillet 1817, date anniversaire du retour sur le trône de Louis XVIII. L'événement est ainsi clairement associé à l'acte fondateur de la dynastie des Bourbon, l'entrée d'Henri IV à Paris en 1594.

Sans doute le baron Gérard ne souhaite-il pas que son œuvre passe inaperçue sur un plafond, il la fait plus grande que celui-ci (510 × 958 cm) ! Elle est donc exposée dans la salle des Sept cheminées au Louvre où elle reste jusqu'en 1834 avant de rejoindre le musée de l'histoire de France voulu par Louis-Philippe au château de Versailles où elle se trouve toujours.

Le cheval que monte le roi n'est autre que celui de l'auberge de Montmorency, inversé et harnaché. Henri IV, après avoir abjuré le protestantisme et s'être fait sacrer à Chartres entre dans Paris.

Le tableau connaît immédiatement un succès considérable et consacre la carrière de l'artiste, lui valant les titres de baron et de premier peintre du roi. Toussaint-Bernard Émeric-David (1755-1839) dans son compte rendu du Salon pour *Le Moniteur universel* en parle ainsi : « C'est dans une vaste machine que M. Gérard a retracé l'action qu'il avait à peindre… Lorsque la peinture ne se borne point à rappeler un simple souvenir, lorsqu'elle veut placer réellement sous nos yeux un événement important de notre histoire, produire de vives émotions, développer toute sa puissance, ce sont ces proportions-là qu'elle doit adopter. Elles présentent des difficultés particulières, par la correction rigoureuse qu'elles exigent dans le dessin, par la richesse, la vigueur, l'harmonie et la vérité qu'elles demandent dans le coloris. On admire, on aime Henri IV dans ce portrait, parce qu'on croit le voir lui-même… Toutes les figures se meuvent, toutes les têtes semblent parler. L'ensemble du coloris n'offre pas des tons très éclatants ; il est grave, mâle, et suivant l'expression des artistes, il est solide. Les blancs y sont très ménagés ; le rouge n'y est employé qu'avec réserve. La cuirasse grise du Roi, son cheval isabelle, à crinière blanche, son cordon-bleu, associé à l'écharpe blanche, et servant à en mitiger l'éclat par ses reflets, forment la masse la plus claire.

Un grand nombre de figures sont des portraits… À la droite du Roi est Crillon, portant l'étendard royal, et auprès de Crillon, Montmorency, en qui nous croyons trouver le portrait d'un de ses descendants.

Les chevaux sont d'un beau style ; la tête, notamment de celui que monte le Roi, est vivante et pleine de fierté. Relever la vigueur du pinceau proprement dit, ce serait rappeler un genre d'habileté dont M. Gérard est depuis longtemps en possession… ».[4]

Cette étude de cheval illustre la méthode du peintre qui « arrêtait ses compositions en établissant de sa main sur la toile le dessin et l'effet par une première ébauche ». Plusieurs esquisses réapparues ces dernières années confirment ce récit de Mme Godefroid[5], sa plus fidèle collaboratrice. On y constate le même souci de mise en teinte d'un dessin préalable. Nous pouvons citer l'*Autoportrait* acquis par le musée de Versailles en 2011 (toile, 66 × 55 cm) qui présente une similitude de coloris dans le fond et une même touche alerte. La main qui tient ici le crayon, pleine d'énergie est celle d'un peintre au métier sûr et accompli, qui s'engage avec détermination dans la réalisation d'une œuvre qui deviendra une icône de l'histoire de France.

4. T. [Émeric-David Toussaint-Bernard], *Beaux-arts. Salon. Dixième article in « Le Moniteur universel »*, 19 juillet 1817.
5. Cité par Charles Lenormant in *François Gérard, peintre d'histoire, essai de biographie et de critique*, Paris, 1847, p. 162.

53. Attribué à Pascal François GÉRARD dit BARON GÉRARD (1770 – 1837).

Portrait de Charles X, roi de France.
Toile anciennement ovale mise à l'octogonale.
74,5 × 60 cm.
Au dos, la marque du marchand de toiles : Vallé P. Bourniche/successeur de Belot.
En 1824, le Baron Gérard, premier peintre du roi, reçoit la commande du portrait officiel de Charles X, en habit et avec les insignes du sacre. Exposé au Salon de 1825, le prototype aujourd'hui a priori disparu remporte un grand succès et plusieurs versions destinées aux départements, à des ministres sortent de l'atelier du peintre, avec des variantes concernant l'arrière-plan, paysagé ou non. L'image a également servi au tissage d'une tapisserie aux Gobelins. Le musée du Louvre conserve une répétition en buste du portrait officiel, commandée en 1825, de même cadrage que celle-ci (toile, 84,5 × 77 cm).
La marque du fabricant de toiles « Vallé et Bourniche », qui prit la succession de la maison Belot après 1824 est visible au revers. On la retrouve fréquemment sur des tableaux sortis de l'atelier du baron Gérard.
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance. Voir la reproduction. **6 000 / 8 000 €**

53

54. Pascal François GÉRARD dit BARON GÉRARD (Rome 1770-Paris 1837) et son atelier :
Étude du portrait de l'Impératrice Marie-Louise (1791-1841).
Huile sur toile, vers 1810-1812.
73 × 59,5 cm.
Dimensions d'origine : 65 × 53,5 cm
Cadre en bois doré d'époque Empire.
(Accidents et restaurations anciennes, toile agrandie).
Au revers de la toile, une étiquette portant le n° 9970, une deuxième en bas à gauche n° 62. Selon la tradition familiale, ces étiquettes furent probablement appliquées pendant le partage successoral du Comte Foy.
Provenance :
Ancienne collection du Comte et de la Comtesse Foy, fille du Baron Henri Gérard, lui-même neveu et héritier du Baron François Gérard, puis par descendance, Collection T.
Voir les reproductions. **15 000 / 20 000 €**

54

54, détail

Œuvres en rapport :

– [1] L'impératrice Marie-Louise 1810-1812. Huile sur toile. 65 × 53,5 cm. Vente de l'atelier du Baron Gérard, Paris 27 et 29 avril 1837, lot 3. « Buste de Marie-Louise, alors impératrice ; elle est dans un costume négligé, la tête nue et ornée de fleurs », adjugée 290 francs. Collection Louis La Caze. Légué par louis La Caze au musée du Louvre en 1869. Paris, Musée du Louvre, département des peintures, inv. MI 1066.

– [2] Une copie avec variantes dans l'habit, les bijoux et la couronne de fleurs est conservée au musée Lambinet à Versailles (huile sur toile, 54 × 75 cm, inv. 959). Elle porte une inscription : « F. Gérard/1812 ».

– [3] Ricordo du portrait de l'impératrice Marie-Louise et son fils le roi de Rome, 1813, huile sur toile, 32 × 23 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 4904.[3]

– [4] L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome, 1813, 240 × 163 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 4703. [4].

Cette toile est très certainement celle répertoriée dans la vente après décès de François Gérard en 1837 sous le numéro quatre : « Portrait de Marie-Louise, impératrice, elle est dans un ajustement négligé et vue seulement en buste. ».

Comme le suggère le catalogue de l'exposition pour le château de Fontainebleau, 29 mars-30 juin 2014, « Peintre des rois, roi des peintres François Gérard » RMN-Grand Palais, Paris, 2014, Xavier Salmon, page 96, notre tableau « le numéro 4 de la vente [de 1837], peut-être la toile de la collection T […] à Paris » :

Tous ces portraits conservés par le peintre Gérard étaient le type d'après lequel il exécutait ses portraits officiels [1] « Il [Gérard] avait également conservé une autre effigie de l'impératrice la décrivant en buste […]. Ces deux œuvres ont été peintes d'après le modèle. On imagine aisément que, peu après son arrivée à Paris, Marie-Louise avait accordé quelques séances de pose afin que les artistes puissent fixer les traits de son visage. Portraitiste officiel de la famille impériale, Gérard était du nombre. Il s'est alors appliqué à décrire avec fidélité le visage de l'Impératrice en se contentant de brosser rapidement le buste et l'habit. À l'aide de ses études, il eut ensuite tout le loisir de reproduire les traits de la jeune souveraine. […] »

– [3] On peut aussi rapprocher cette étude par la position de la tête, de la coiffure et des bijoux au tableau en pied de L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome, conservé au musée de Versailles[4] et au riccordo conservé dans le même musée[4].

Bibliographie :

– Charles Paillet. Catalogue de tableaux, dessins et esquisses de M. le Baron Gérard, […], Paris, Dezauche, 1837.

– Xavier Salmon, « Peintre des rois, roi des peintres François Gérard » RMN – Grand Palais, Paris, 2014.

© RMN

(1) *Buste de Marie-Louise par le Baron Gérard, Paris, Musée du Louvre, département des peintures, inv. MI 1066.*

54, détail

Détail [4]

© RMN

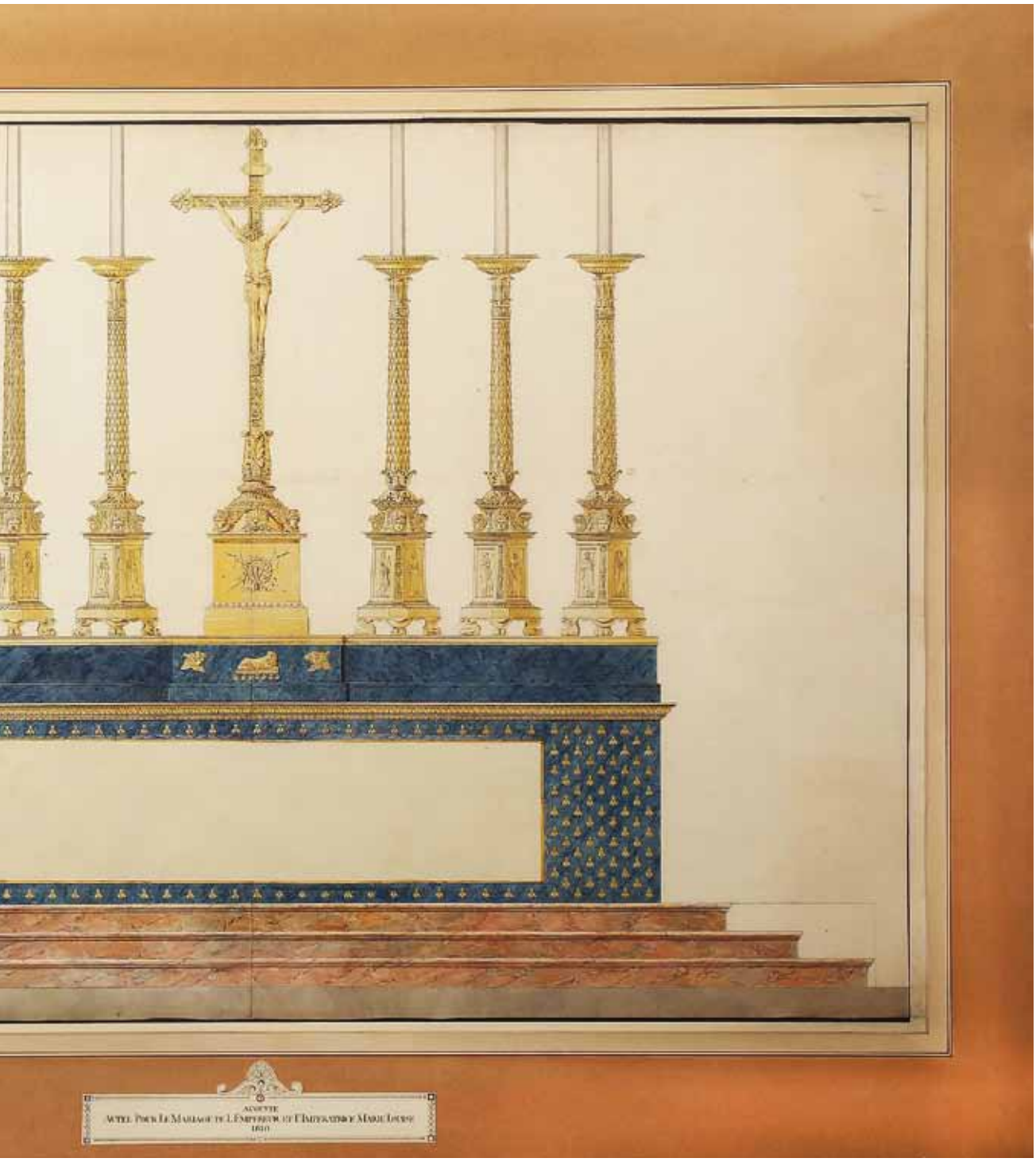
© RMN

[3] *Ricordo du portrait de l'impératrice Marie-Louise et son fils le roi de Rome, 1813, huile sur toile, 32 × 23 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 4904.*

© RMN

(4) L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome, 1813, 240 × 163 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 4703.

55. Henri AUGUSTE (Paris 1759 – 1816 Jamaïque).**
Autel et sa garniture composée traditionnellement autour de la croix d'autel de deux groupes de trois chandeliers d'autel dotés d'une base tripode supportant un socle agrémenté de figures. L'autel présente en son centre l'agneau avec sept sceaux, de part et d'autre une figure d'ange. Il surmonte un antependium encore muet sur un fond de semis d'abeilles disposé sur un contre-fond bleu lapis. Le tout disposé sur une embase de trois marches en gradin.
Aquarelle et plume sur papier.
76,5 × 117,5 cm.



55

Bibliographie :
Paris, vente Odiot, Hôtel Georges V, octobre 1975, n° 5.
Historique :
En 1805, Henri Auguste reçu commande de la part de Napoléon I sur les dessins de Percier d'une garniture d'autel destinée à être donnée au Pape Pie VII. À la suite de l'évolution des relations avec le Vatican elle fut donnée à la basilique Saint Denis. Mais Auguste ne mena pas à terme cette entreprise qui fût achevée par Biennais. Cette chapelle servit toutefois pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise qui se tint dans le salon carré du Louvre en 1810.

Le second dessin connu de cette chapelle est plus complet. Son antependium en vermeil représentant une adoration des bergers. Il présente dans sa partie inférieure la mention : « vermeil » et l'indication : « exécuté pour le mariage de l'Empereur le 11 mars 1810… ».
Aujourd'hui l'autel a disparu mais sa garniture est conservée et présentée au Musée du Sacre au palais de Thau à Reims.
Ce dessin étant conservé aux archives.
Voir les reproductions.

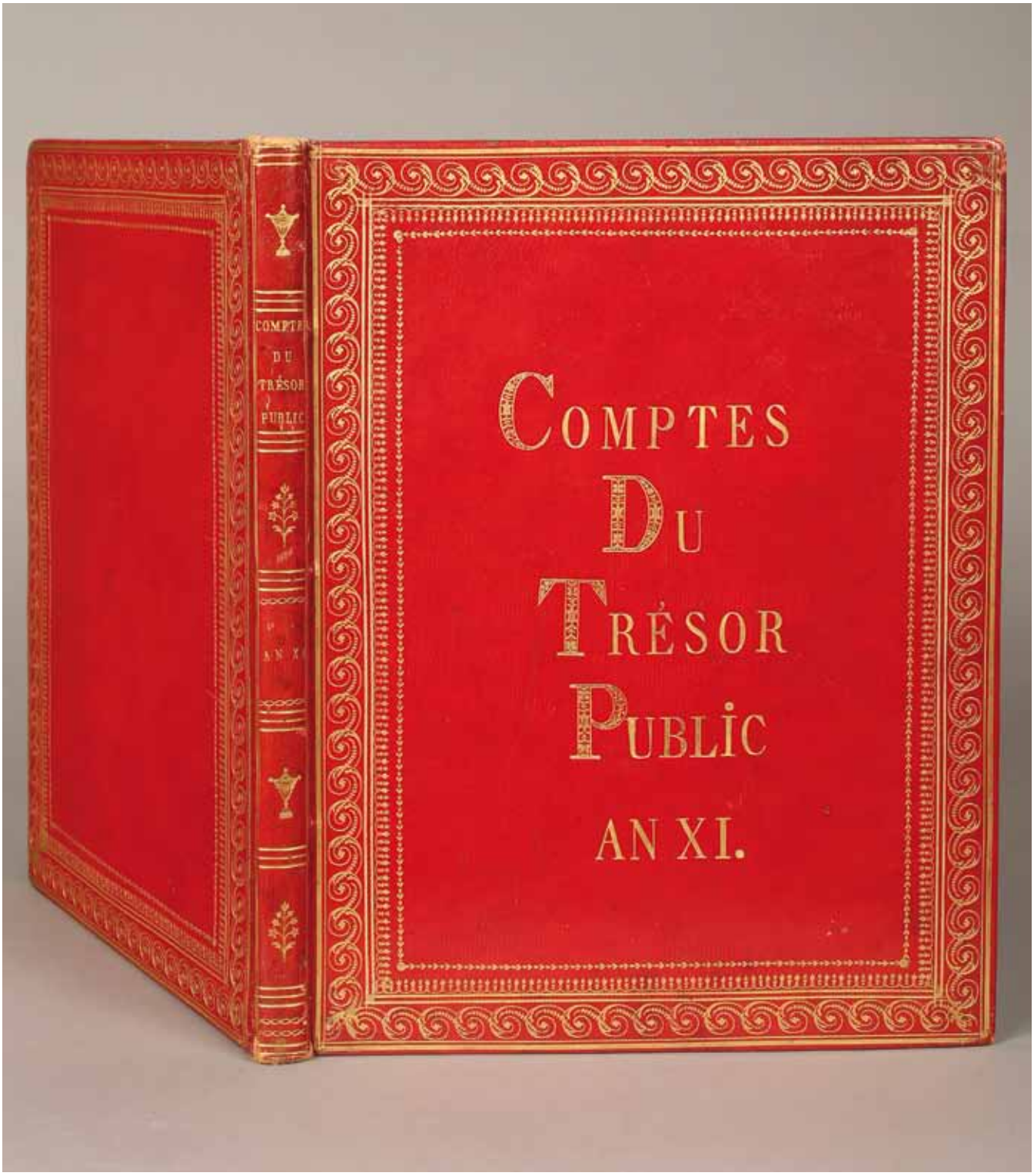
20 000 / 30 000 €

56. D'après Hyppolite de LA ROCHE dit Paul DELAROCHE (1797-1856)

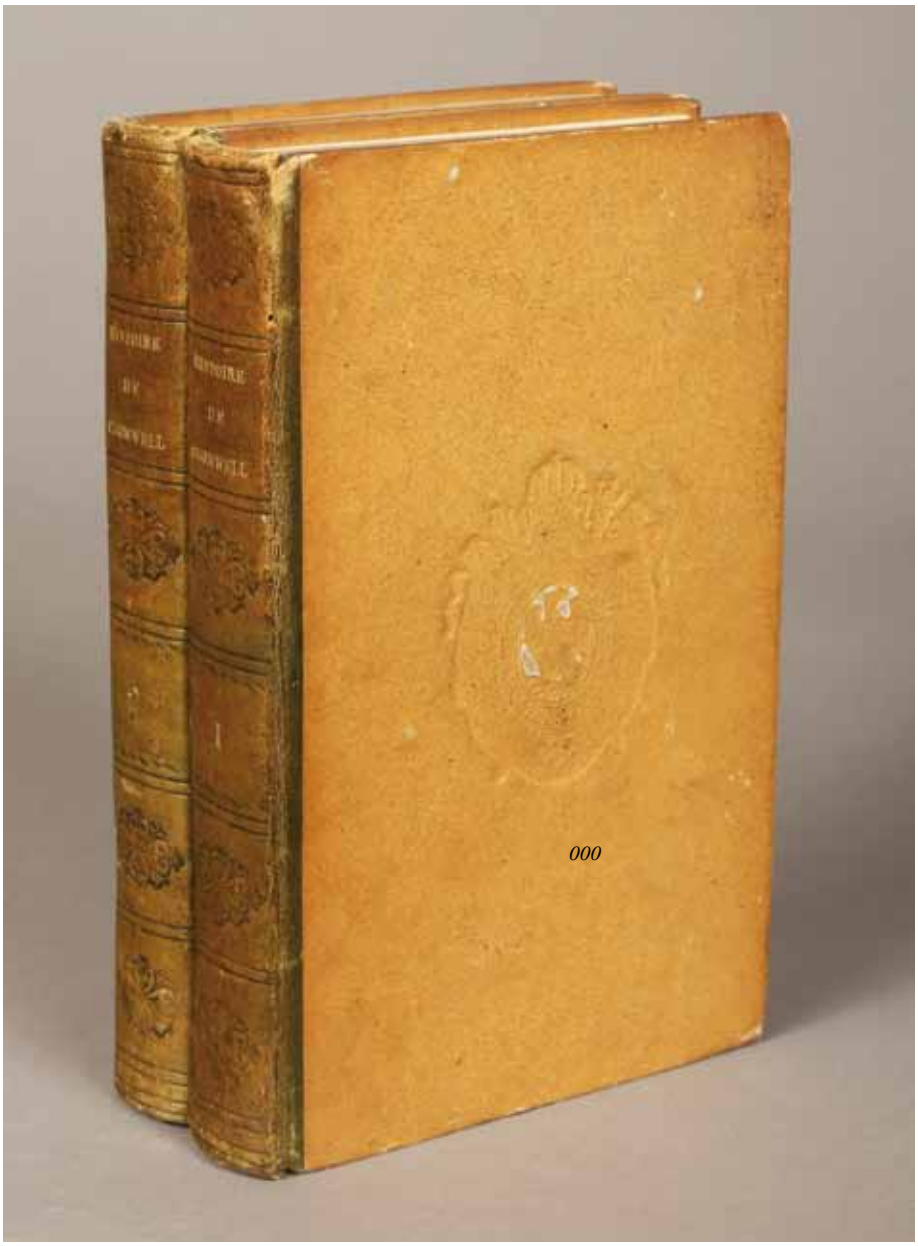
Napoléon Ier dans son cabinet de travail au Château de Fontainebleau au moment de sa première abdication en avril 1814.
Gravure en noir et blanc portant dans la marge inférieure une signature apocryphe de Napoléon.
Grandes marges.
XIXe siècle.
87,5 × 70,5 cm.
(Piqûres et papier légèrement gondolé).
Bel encadrement postérieur. **300 / 500 €**

57. BARBE-MARBOIS FRANÇOIS, COMTE.**

Exemplaire du Ier Consul Bonaparte.
Comptes généraux du Trésor Public. Recettes et dépenses pendant l'an XI.
Paris, Imprimerie de la République, nivôse, an XII (janvier 1804). Grand in-4, 95 p.
Superbe reliure d'époque en cuir de Russie, richement décorée d'une succession de roulettes dorées en encadrement sur les plats, inscription dorée sur le plat supérieur « Comptes du Trésor Public, an XI », dos lisse orné de filets, de branchages et d'urnes dorés, doublures de soie bleu ciel décorées de roulettes dorées, tranches dorées [reliure par Tessier, avec son étiquette].
Important document qui résume l'action du ministre du Trésor, Barbé-Marbois, pour réorganiser les finances. La grave crise financière de 1805 lui fera perdre son portefeuille, mais il deviendra dès 1807 le premier président de la Cour des comptes.
Très bel exemplaire, relié par Tessier, relieur et doreur de la Trésorerie nationale, et du Bureau de la Guerre.
À notre connaissance, deux exemplaires furent réalisés, le premier pour la bibliothèque de la Malmaison et le second pour le palais des Tuileries. Barbé-Marbois eut un des exemplaires qui est très probablement celui actuellement conservé au château de Malmaison et qui est d'ailleurs de moins belle facture.
La qualité tout à fait exceptionnelle de notre exemplaire relié par Tessier, nous laisse sans aucun doute à penser qu'il serait l'exemplaire personnel du Ier Consul Bonaparte.
Voir la reproduction. **8 000 / 10 000 €**



57



58

58. Napoléon Ier.**

Rarissimes exemplaires de la bibliothèque de L'Empereur à Saint Hélène.

VILLEMAIN. Histoire de Cromwell, d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires.

Paris, Madaran, 1819. Deux volumes in-8, [1] f. blanc, [2] f. (faux-titre et titre), XV- 415 p. + [1] f. blanc, [2] f. (faux-titre et titre), 430 p.

Reliure de l'époque demi-basane vert bronze, dos lisse orné, plats en cartonnage beige frappés des armes de l'Empereur (dos insolé, usures et frottements).

Sur les deux volumes, le grand Maréchal Bertrand fit apposer le cachet de la Bibliothèque de l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène ; ledit cachet est encore conservé aujourd'hui au château de la Malmaison.

Saint Denis, bibliothécaire de Napoléon à Sainte-Hélène, a écrit à l'encre brune sur ces cachets : « l'empereur Napoléon ».

Cet ouvrage a vraisemblablement été apporté par les membres du personnel de l'Empereur qui se sont déplacés à Sainte-Hélène en 1820 ; il pourrait provenir d'un envoi de livres expédiés à l'Empereur par sa sœur Pauline Borghèse, celle-ci en ayant fait réaliser plusieurs durant l'exil.

Napoléon, passionné d'histoire, a dû lire avec intérêt la Vie de Cromwell qui fut l'un des personnages les plus emblématiques de l'histoire britannique. On ne peut s'empêcher de noter un certain parallèle entre Napoléon Ier et Cromwell.

L'Empereur Napoléon aurait volontairement souligné et biffé certains passages des deux volumes au crayon. À Sainte-Hélène, il utilisait régulièrement le crayon pour annoter ainsi ses exemplaires.

Bon état

Provenance :

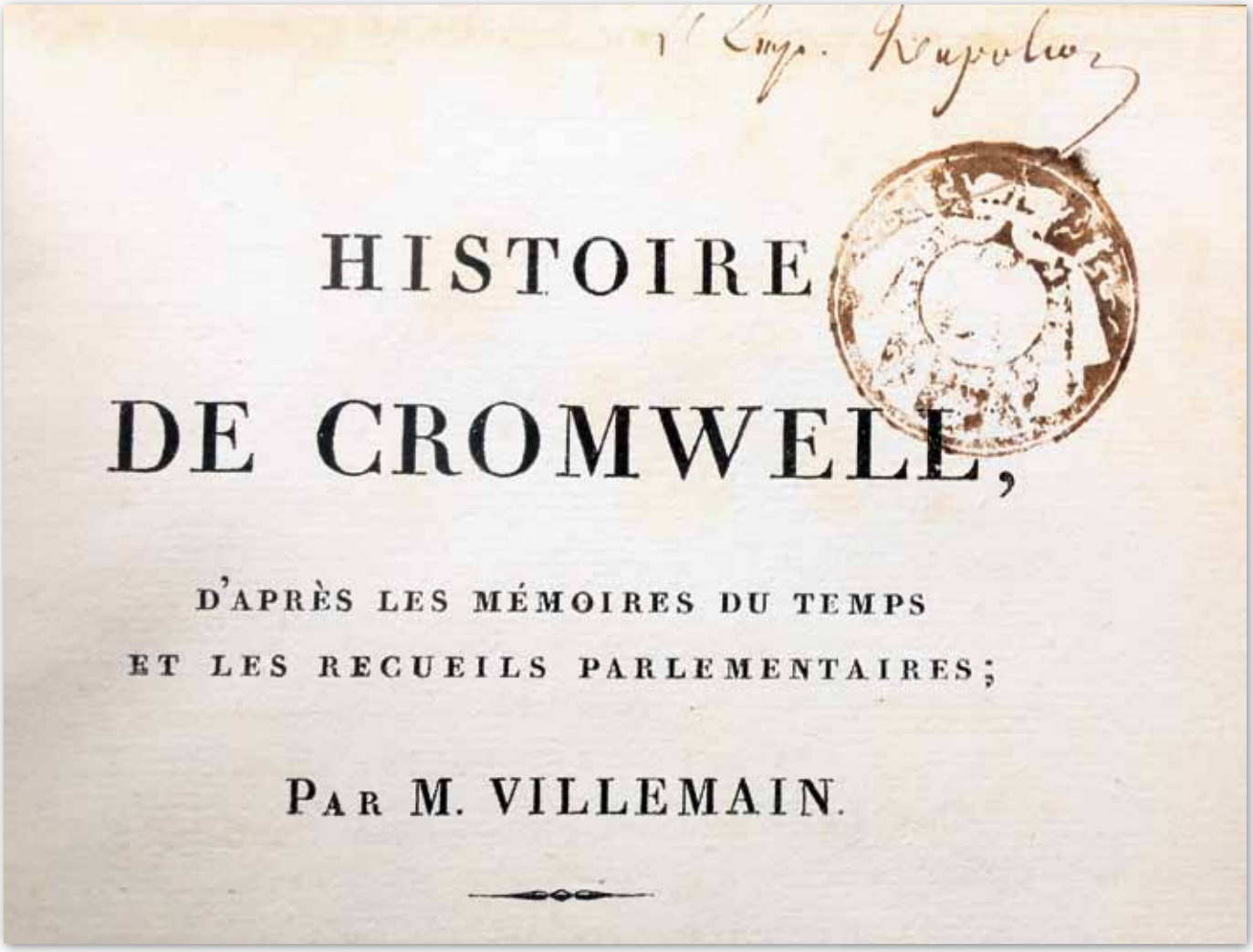
– Bibliothèque de Napoléon Ier à Longwood.

– Ex-libris « Val Cognatrix », de la bibliothèque de Paul Darblay (1825-1908), ancien maire de Corbeil, gravé par Stern.

– Ex-libris Raphaël Trocmé.

– Succession Ledoux-Lebard, Vente du 9/12/2006 à Fontainebleau.

Voir les reproductions. **20 000 / 25 000 €**

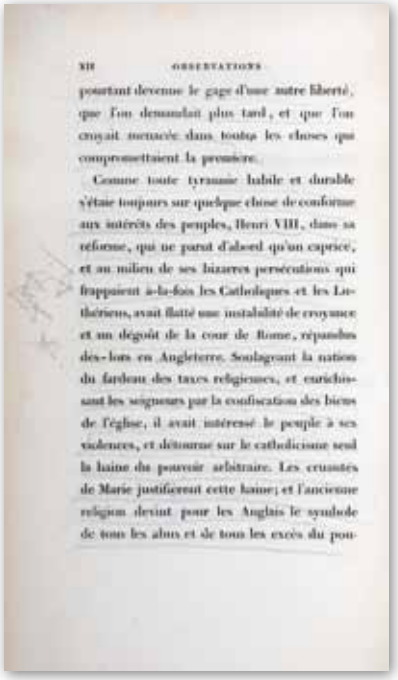


HISTOIRE DE CROMWELL,

D'APRÈS LES MÉMOIRES DU TEMPS ET LES RECUEILS PARLEMENTAIRES;

PAR M. VILLEMAIN.

58

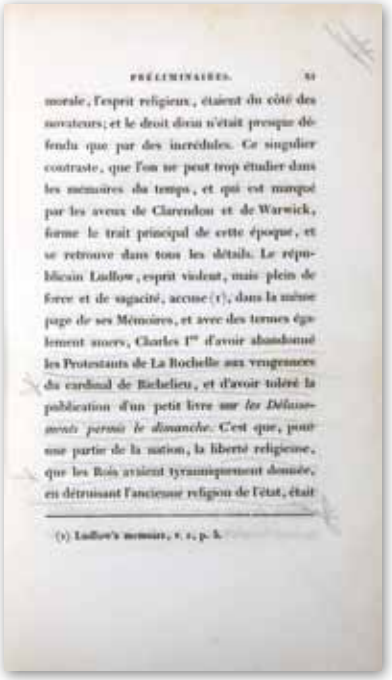


XII OBSERVATIONS

pourtant devenue le gage d'une autre liberté, que l'on demandait plus tard, et que l'on croyait menacée dans toutes les choses qui compromettaient la première.

Comme toute tyrannie habile et durable s'étaie toujours sur quelque chose de conforme aux intérêts des peuples, Henri VIII, dans sa réforme, qui ne parut d'abord qu'un caprice, et au milieu de ses bizarres persécutions qui frappaient à-la-fois les Catholiques et les Luthériens, avait flatté une instabilité de croyance et un dégoût de la cour de Rome, répandus dès-lors en Angleterre. Soulageant la nation du fardeau des taxes religieuses, et enrichissant les seigneurs par la confiscation des biens de l'église, il avait intéressé le peuple à ses violences, et détourné sur le catholicisme seul la haine du pouvoir arbitraire. Les cruautés de Marie justifièrent cette haine; et l'ancienne religion devint pour les Anglais le symbole de tous les abus et de tous les excès du pou-

58



PRÉLIMINAIRES. XI

morale, l'esprit religieux, étaient du côté des novateurs; et le droit divin n'était presque défendu que par des incrédules. Ce singulier contraste, que l'on ne peut trop étudier dans les mémoires du temps, et qui est marqué par les aveux de Clarendon et de Warwick, forme le trait principal de cette époque, et se retrouve dans tous les détails. Le républicain Ludlow, esprit violent, mais plein de force et de sagacité, accuse (1), dans la même page de ses Mémoires, et avec des termes également sûrs, Charles Ier d'avoir abandonné les Protestants de La Rochelle aux vengeances du cardinal de Richelieu, et d'avoir toléré la publication d'un petit livre sur *les Délassements permis le dimanche*. C'est que, pour une partie de la nation, la liberté religieuse, que les Rois avaient tyranniquement donnée, en détruisant l'ancienne religion de l'état, était

(1) Ludlow's memoirs, v. 1, p. 8.

58

59. Bibliothèque de l'Empereur.**

Cadeau de Napoléon à Talleyrand

SUETONE. Histoire des douze Césars traduite du latin […] par M. Maurice Levesque.

Paris, Arthus-Bertrand, 1808. Deux volumes in-8, [1] f. blanc, [2] f. (fx-titre et titre), XIV-505 p., + [1] f. blanc + [1] f. blanc, [2] f. (fx-titre et titre), 595 p., [1] f. blanc (au T. II, 3 petites déchirures et un léger manque).

Reliure de l'époque plein veau raciné et glacé, dos lisse orné de têtes d'Alexandre le grand, casqué, plats encadrés d'une frise néo-classique, et portant au centre les grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier sur les plats, tranches jaspées [reliure par Rosa, avec son étiquette].

Superbes reliures de l'époque exécutées par Rosa, à Paris, « rue de Bussy N° 15 Fbg Saint Germain ».

Talleyrand était un passionné des Douze Césars de Suétone. Il possédait dans ses diverses bibliothèques différentes éditions de cet ouvrage. L'Empereur, au fait de ce goût de Talleyrand, lui offrit un exemplaire provenant de sa bibliothèque personnelle.

Cet exemplaire est d'autant plus exceptionnel qu'il présente quelques annotations qui pourraient être de Talleyrand (au crayon et à l'encre, sur les feuillets blancs et quelques pages des deux volumes). L'écriture du prince est facilement identifiable par sa calligraphie en patte de mouche.

Bon état.

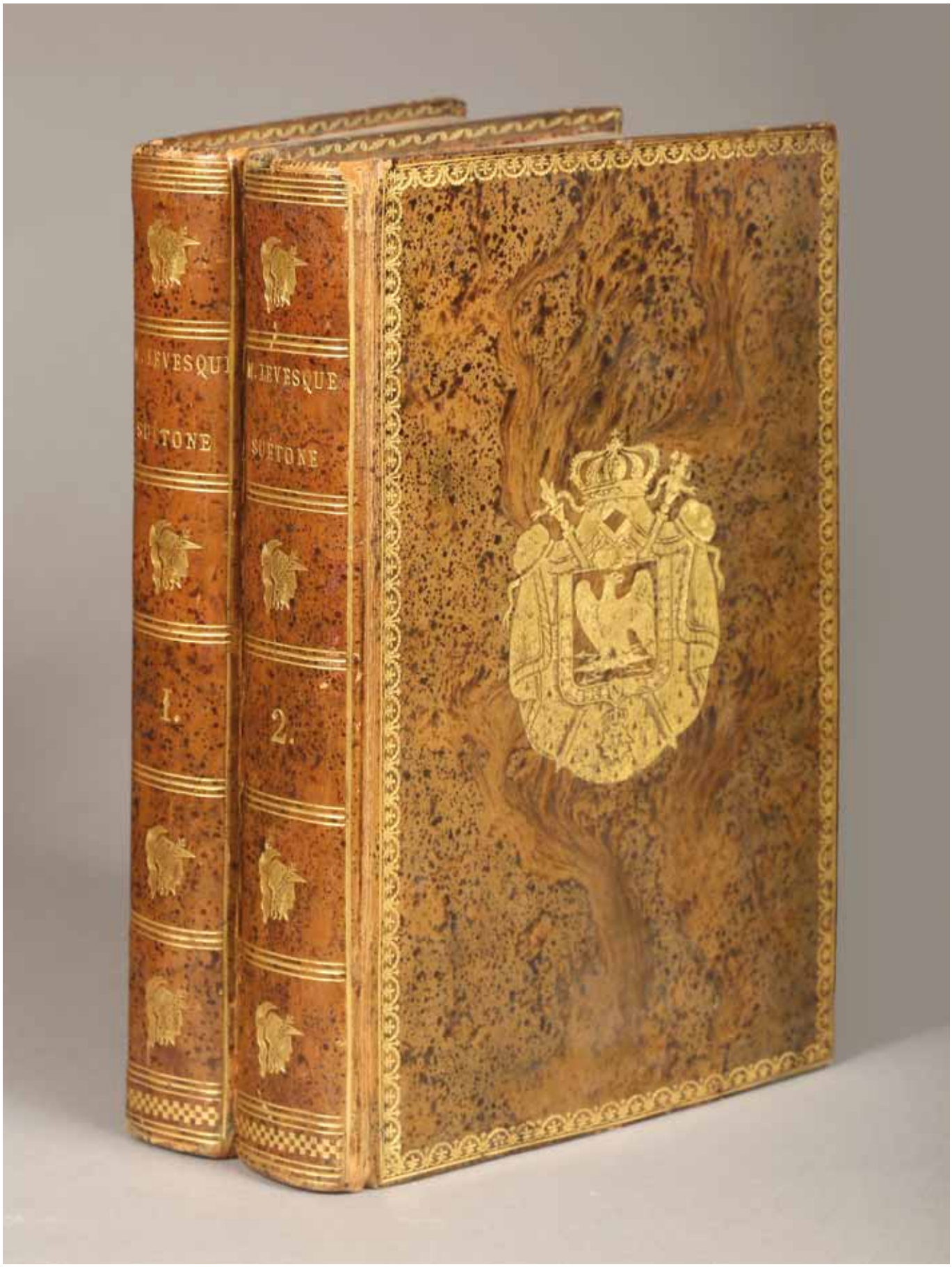
Provenance :

– Bibliothèque de Napoléon Ier.

– Bibliothèque de Valençay, résidence du prince de Talleyrand, avec son ex-libris.

– Bibliothèque de l'historien Corrard de Bréban, avec son cachet ex-libris.

Voir les reproductions. **8 000 / 12 000 €**



59

60, détail

60. Certificats de naissance et de baptême d'Amélie Auguste Eugénie Napoléone de Leuchtenberg (1812-1873), princesse de Leuchtenberg et Impératrice du Brésil, épouse de l'Empereur Pedro Ier.**

La Princesse Amélie Napoléone est fille d'Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, fils adoptif de Napoléon premier, et d'Augusta-Amélie de Bavière, fille de Maximilien premier, roi de Bavière.

Grand in-4 de 12 feuillets sur peau de vélin, entièrement calligraphiés à l'encre et rehauts d'or, suivis de 6 feuillets blancs, en partie dérelié.

Extraordinaire reliure milanaise circa 1812.

Dos lisse brodé (avec quelques manques), plats de soie brodée d'une large frise d'entrelacs de fils d'or, d'argent et cannetilles, qui entourent les armes d'alliance de Napoléon roi d'Italie et de Bavière, au plat supérieur ; les chiffres entrelacés d'Eugène et d'Augusta au second plat.

Les aigles en écoinçons du plat supérieur, ainsi que l'aigle et le lion couronnés des armes, sont en vermeil. Il devait y avoir à l'origine quatre autres aigles au second plat.

Magnifique travail milanais des années 1812.

Document tout à fait unique et exceptionnel, dans un état remarquable.

Il s'agit certainement de la plus belle reliure Impériale encore en mains privées connue au monde. *Voir les reproductions.* 40 000 / 60 000 €

60

60, détail

60

61. Rare assiette du service à dessert au chiffre d'Eugène de Beauharnais, Vice-Roi d'Italie.**

Porcelaine dorée de la Manufacture de Dihl et Guérhard. Plat orné du chiffre « E » d'Eugène de Beauharnais en or mat. Aile décorée en suite de deux frises de feuillages stylisés.
Époque Premier Empire.
Diam. : 24 cm.
(Rayures et usures sinon bon état).
Historique : Le Prince EUGÈNE commanda à la Manufacture de Dihl un service très proche de celui de sa mère mais d'un nombre plus limité, 94 pièces, et dépourvu de surtout. Après la mort de sa mère, Eugène réunit au palais de Leuchtenberg, à Munich, les 307 pièces de ce double service qui fut expédié en 35 caisses, le 30 août 1816. À la suite du mariage du fils d'Eugène, Maximilien avec la fille du Tsar Nicolas en 1839, le service passera en Russie où il est encore en partie conservé (Musée de l'Ermitage), une autre partie ayant été vendue à l'avènement du communisme. Parmi les manufactures parisiennes de porcelaine, celle de Dihl et Guérhard était sans doute la plus prestigieuse, tant par son histoire que par la qualité de sa production. Elle fut fondée sous l'Ancien Régime, en 1781 (sous la protection du Duc d'Angoulême), traversa la Révolution sans cesser de travailler et après avoir connu son apogée sous le Consulat et l'Empire, elle déclina puis ferma sous la Restauration en 1823.
Bibliographie :
– Bulletin des Amis de Malmaison par Bernard Chevalier.
– Une commande de prestige auprès de la Manufacture Dihl et Guerhard : les services à dessert de l'Impératrice Joséphine et du Prince Eugène, par Elisabeth Caude (Sur le site Napoléon. org). Œuvre en rapport : Le musée du château de Malmaison présente une partie de ce service (53 pièces, en 2009), dont 36 ornées de peintures dites à tableau. *Voir la reproduction.* **18 000 / 22 000 €**

61

62. Rare assiette du service à dessert au chiffre de l'Impératrice Joséphine.**

Porcelaine dorée de la Manufacture de Dihl et Guérhard. Plat orné des Grandes Armes de l'Impératrice en or mat. Aile décorée en suite de deux frises de feuillages stylisés.
Époque Premier Empire.
Diam. : 24 cm.
Bon état.
Historique : Bénéficiant, au lendemain du divorce, d'un crédit de 30 000 francs pour commander un service auprès de la manufacture impériale de Sèvres, l'impératrice Joséphine donne sa préférence à la manufacture parisienne de porcelaine Dihl et Guerhard auprès de laquelle elle passe commande d'un service de « porcelaine riche », doré et à décor. Les livraisons s'étalent de mai 1811 à 1813, comprenant 80 assiettes à décor dit : « assiettes à tableaux », un surtout, des assiettes et des pièces de forme décorés en or plein. La richesse des décors, tout comme l'exceptionnelle qualité des ors, due à la maîtrise en ce domaine de la manufacture, font de ce service l'une des plus prestigieuses commandes de l'époque de l'Empire, en même temps que l'une des plus dispendieuses, son coût total s'élevant à la somme de 46 976 francs. La plupart des pièces du service sont enregistrées sous le numéro 430 de l'inventaire après décès de l'Impératrice, dans les rubriques consacrées à la porcelaine riche (1814).
Bibliographie : – Bulletin des Amis de Malmaison par Bernard Chevalier.
– Une commande de prestige auprès de la Manufacture Dihl et Guerhard : les services à dessert de l'Impératrice Joséphine et du Prince Eugène, par Elisabeth Caude (Sur le site Napoléon.org).
Voir la reproduction. 18 000 / 22 000 €

62

63

63. Attribué à Charles Émile Marie SEURRE (1798-1858).
Napoléon en caporal.
Pierre, 1831.
H : 110 cm.
En 1831, Louis-Philippe Ier voulant rallier les bonapartistes à son camp, fera concourir à l'exécution d'une sculpture de Napoléon, pour être placé au sommet de la colonne Vendôme.
Commandée par le Ministère de l'Intérieur, le 17 juin 1831, moyennant la somme de 60 000 francs comprenant les frais d'exécution et de pose.
C'est le sculpteur Charles Émile SEURRE qui remporta la commande sur concours.
On peut supposer que cette réduction en pierre de 110 centimètres de hauteur, a dû certainement être présentée au Roi qui l'approuva en vue de faire le modèle définitif en bronze haut de 4 mètres et fondu par Crozatier.
Cette monumentale sculpture de Napoléon en caporal fut posée le 28 juillet 1833 sur la colonne en présence de Louis-Philippe.
En 1863, sur ordre de Napoléon III, elle sera descendue de son piédestal. *Voir la reproduction.* **4 000 / 5 000 €**

63 bis

64

63 BIS. Alfred JACQUEMART (1824-1896)
Napoléon sur un dromadaire.
Bronze doré signé sur la terrasse et portant la signature de fondeur : « F. BARBEDIENNE. Fondeur ».
H : 25,8 cm.
(Petits accidents sur le bras droit). *Voir la reproduction.* **800 / 1 000 €**

64. Masque mortuaire de Napoléon Ier à Saint Hélène.
Bronze à patine médaille d'après un modèle d'Antommarchi réalisé en 1833.
Cachet d'épreuve d'Antommarchi, signature sur le côté droit : « D.F.ANTOMMARCHI », et marque de fondeur sur côté gauche : « F. BARBEDIENNE, fondeur, Paris ».
34,1 × 16 cm.
(Usures d'usage).
Provenance :
Région de Châteauroux (grands officiers de Napoléon installés dans cette région).
Antommarchi médecin personnel de Napoléon à Saint Hélène eu l'idée en 1833 de commercialiser ce masque mortuaire. Ce masque eut un succès commercial. Il fut produit en nombre en bronze mais aussi en plâtre.
On y joint : Gravure XIXe représentant Napoléon à la colonne de Rosback. *Voir la reproduction.* **800 / 1 000 €**

65, détail

65*. Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843).

Rare coffret à bijoux rectangulaire sur piétement démontable, en acajou flammé, orné de plaques d'acier découpées et de cinq médaillons en biscuit de porcelaine bleu et blanc dans le goût de Wedgwood.

Il est équipé, de chaque côté, et sur le dessus, d'une poignée de transport et d'une serrure a secret cachée par une plaque métallique, monogrammée : « J B ».

L'intérieur à deux niveaux est gainé de maroquin rouge, un plateau pour le premier, séparé en quatre compartiments dans le sens de la longueur, le fond également séparé en compartiments plus profonds.

Le coffret se fixe à son piétement par deux tire-fonds à têtes carrées encastrés de chaque côté de la paroi ainsi que la clef pour le montage et le démontage.

Il repose sur une base rectangulaire et quatre pieds gaines, également ornés de plaques d'acier et d'un médaillon en biscuit de porcelaine.

Époque Consulat – Empire.

(Quelques petits éclats).

Dimensions du coffret :

H : 49 cm.

L : 27 cm.

P : 20 cm.

Avec son piétement

H : 92 cm.

L : 49 cm.

P : 28,5 cm.

Voir les reproductions. **150 000 / 200 000 €**

65

65, détail

Provenance :
– Joséphine, Impératrice des Français.
– Succession des biens de M. PIERLOT Louis, intendant de l'Impératrice Joséphine de 1810 à 1814 et de sa fille Hortense. (La copie des actes notariés de sa succession, inventaires de 1833 et 1851, était présentée lors de son dernier passage en vente aux enchères en 2013).
– Hôtel des ventes de Fontainebleau, Osenat, 9 juin 2013, lot 146.
Œuvre en rapport :
– Un modèle très proche de ce coffret fait partie des collections du Musée du Château de Malmaison. Sans plaque de Wedgwood mais orné d'un décor en acier plus sophistiqué, l'intérieur diffère par sa fonction à la fois d'écritoire et de serre-bijoux. C'est la première femme de chambre qui veillait sur l'écrin de l'impératrice et en conservait la clé. Il renfermait les diamants, les camées et les innombrables parures en pierres précieuses qui accompagnaient les toilettes de Joséphine.
Il est signé de BIENNAIS, orfèvre du Premier Consul. Ses dimensions sont très proches : 94 × 49 × 32 cm. Le chiffre de Joséphine : « J B » est gravé sur la plaque cachant la serrure. Les pièces métalliques du décor, très proches des nôtres, sont attribuées à Reynard SCHEY. L'aménagement intérieur par BIENNAIS a probablement été réalisé postérieurement, sur la demande de l'Impératrice.

Note :
Sur notre coffret, la pièce métallique masquant l'entrée de la serrure à secret était accidentée, le coffret ayant été forcé, elle a été remplacée postérieurement. Cette pièce est rectangulaire, en acier poli et pointes de diamant, monogrammée au centre : « J B », au modèle du coffret de La Malmaison.
Biographies :
– Joséphine Marie Josèphe Rose de TASCHER de la PAGERIE (1763-1814).
Veuve du Vicomte de BEAUHARNAIS dont elle eut deux enfants, Hortense et Eugène, elle épouse le général BONAPARTE en secondes noces, le 9 mars 1796 à Paris ; elle devient Impératrice des Français, le 18 mai 1804. Ne pouvant avoir d'enfant, elle est répudiée et le divorce est prononcé le 15 décembre 1809. Elle prend froid au cours d'une promenade avec le Tzar Alexandre de Russie, au Château de Malmaison, et décède le 29 mai 1814. Par les six enfants de son fils Eugène et de la Princesse Auguste Amélie de Bavière, elle est l'ancêtre de presque toutes les familles souveraines existant encore de nos jours.
– Louis PIERLOT (1765-1826), régent de la banque de France. Ce fils de petit cultivateur luxembourgeois, venu tôt à Paris, était, en 1789, employé dans les fermes du Roi et, sous la Révolution, fit sa fortune grâce au banquier DOYEN. Receveur général à Troyes, il entra

65, détail

au Conseil de Régence de la Banque de France, le 17 octobre 1806. Il ne se contentait pas de sa recette générale, participant largement aux fournitures des lits militaires, étant intendant de Joséphine, après son divorce, et aussi de la Reine Hortense. Ayant voulu soutenir son ancien bienfaiteur DOYEN, pendant la crise de 1811, PIERLOT s'effondra quelques jours avant lui. Son patrimoine immobilier et ses créances sur l'État lui permirent d'indemniser le Trésor public sur de longues années.

– Reynard SCHEY était le seul fabricant d'acier poli important, établi à Paris, rue du Faubourg Saint-Denis, n° 39. Sa maison présenta des exemples de sa production aux différentes Expositions des Produits de l'Industrie tenues à Paris et reçut une médaille d'argent, en 1801 et en 1806, puis une médaille d'or en 1819 (sa manufacture fut maintenue par sa veuve, et ses enfants, après son décès, jusqu'en 1833). Le catalogue de l'Exposition de 1806 signale une médaille d'argent de première classe, sous le numéro 382. Il livrait probablement directement aux tabletiers et aux ébénistes les pièces, les pointes et les perles d'acier qui figurent en grande quantité dans son inventaire après décès, en 1816.

Détail des Inventaires après décès :

– Inventaire de la maison de Bordeaux d'Auguste PIERLOT, décembre 1833.

« Salon : 1 coffret a bijoux en acajou et acier, à médaillons de porcelaine de Wedgwood, donné par l'Impératrice Joséphine. 500 F ».

Inventaire de 1850

« Grand salon : 1 coffret a bijoux en acajou, acier et porcelaine, fait en Angleterre, donné par l'Impératrice Joséphine. 500 F. (Suite pour mémoire) 1 tableau de l'Impératrice Joséphine, de GROS, donné par elle. 3 000 F ».

– Inventaire de l'Hôtel cours d'Albret, 29 à Bordeaux, refait en 1851, par Mme Auguste PIERLOT

« Grand salon : 1 coffret a bijoux, acajou et acier, avec médaillons de porcelaine, fait en Angleterre. Donné par l'Impératrice Joséphine à Madame PIERLOT. 500 F. (Suite pour mémoire) 1 tableau représentant l'Impératrice Joséphine dans le jardin de la Malmaison, avec le buste d'Eugène de Beauharnais et Hortense, peint par Gros et donné par l'Impératrice à M. PIERLOT, Intendant Général de sa Maison en 1810, 4 000 F ».

(Il avait été peint pour l'Empereur et se trouvait dans le salon de la Malmaison d'où il a été déménagé chez M. PIERLOT).

66

66. Importante garniture de cheminée en bronze à patine marron et bronze doré représentant Psyché couronnant l'Amour, tous deux appuyés contre une borne en marbre vert de mer dans laquelle est inclus le mouvement.

Base rectangulaire en marbre souligné de moulures en bronze doré.
Elle comprend une pendule à poser et une paire de candélabres à cinq bras de lumière composés de femmes drapées à l'antique, debout sur des sphères et portant à bout de bras des amphores.
Bases cubiques en marbre vert de mer ornées en applique de Victoires ailées en bronze doré.
Mouvement à fil.
Époque Empire/Restauration.
(Accident à la base de la pendule, oxydations et usures d'or).
Dimensions de la pendule :
H : 89 cm.
L : 55 cm.
P : 25,5 cm.
Dimensions des candélabres :
H : 97 cm.
Le groupe modelé par Claude Michalon (1751-1799) a été dès le Consulat exploité par Lucien-François Feuchère.
Ce modèle de pendule fut l'un des plus appréciés de son temps et Feuchère le présenta encore lors de la seconde Exposition des Produits de l'Industrie de 1819. À cette occasion, Moléon décrit longuement les bronzes réalisés par les Feuchère
« …Pendule représentant l'Amour et Psyché, superbe modèle exécuté par le même feu Michallon ».
Parmi les modèles conservés aujourd'hui, il faut citer :
une pendule conservée à Paris au Ministère de la Marine, une autre se trouve en Angleterre, au Pavillon Royal de Brighton. Des exemplaires sont aussi conservés dans le fond patrimonial de l'ancienne famille régnante des Wittelsbach à Munich, au musée Marmottant et à la présidence de l'Assemblée Nationale à Paris, au pavillon de Monplaisir dans le parc de Peterhof. *Voir la reproduction.* **4 000 / 6 000 €**

67

67. Suite de quatre bergères à dossier enveloppant en bois redoré, à décor sculpté de rosaces et palmettes, les consoles d'accotoir en enroulement reposent sur des pieds fuselés. Pieds postérieurs sabres.

Une bergère estampillée P. BELLANGE.
Époque Empire.
(Équerres de renfort, reprises et éclats à la dorure).
H. : 80 cm, L. : 55 cm, P. : 55 cm.
Pierre Antoine BELLANGE fut reçu maître menuisier à Paris en 1788. Il appartint à une célèbre dynastie de menuisiers ébénistes parisiens, fournisseurs des palais impériaux et également sollicitée lors du retour des Bourbons sous Louis XVIII, avec le titre officiel de fournisseur du Garde-Meuble en 1817. *Voir la reproduction.* **2 000 / 3 000 €**

68

69

69, détail

68*. Pendule en bronze ciselé et doré, représentant « La coupeuse d'ailes », jeune femme drapée à l'antique assise sur un fauteuil et taillant les ailes des angelots. Cadran émaillé blanc à chiffres arabes, signé « Mandrillon Aîné horloger ». Base rectangulaire reposant sur des pieds toupies.
Mouvement à fil.
Époque Empire.
(Éclats au cadran).
H : 42 cm.
L : 29 cm.
P : 12 cm. *Voir les reproductions.* **3 000 / 4 000 €**

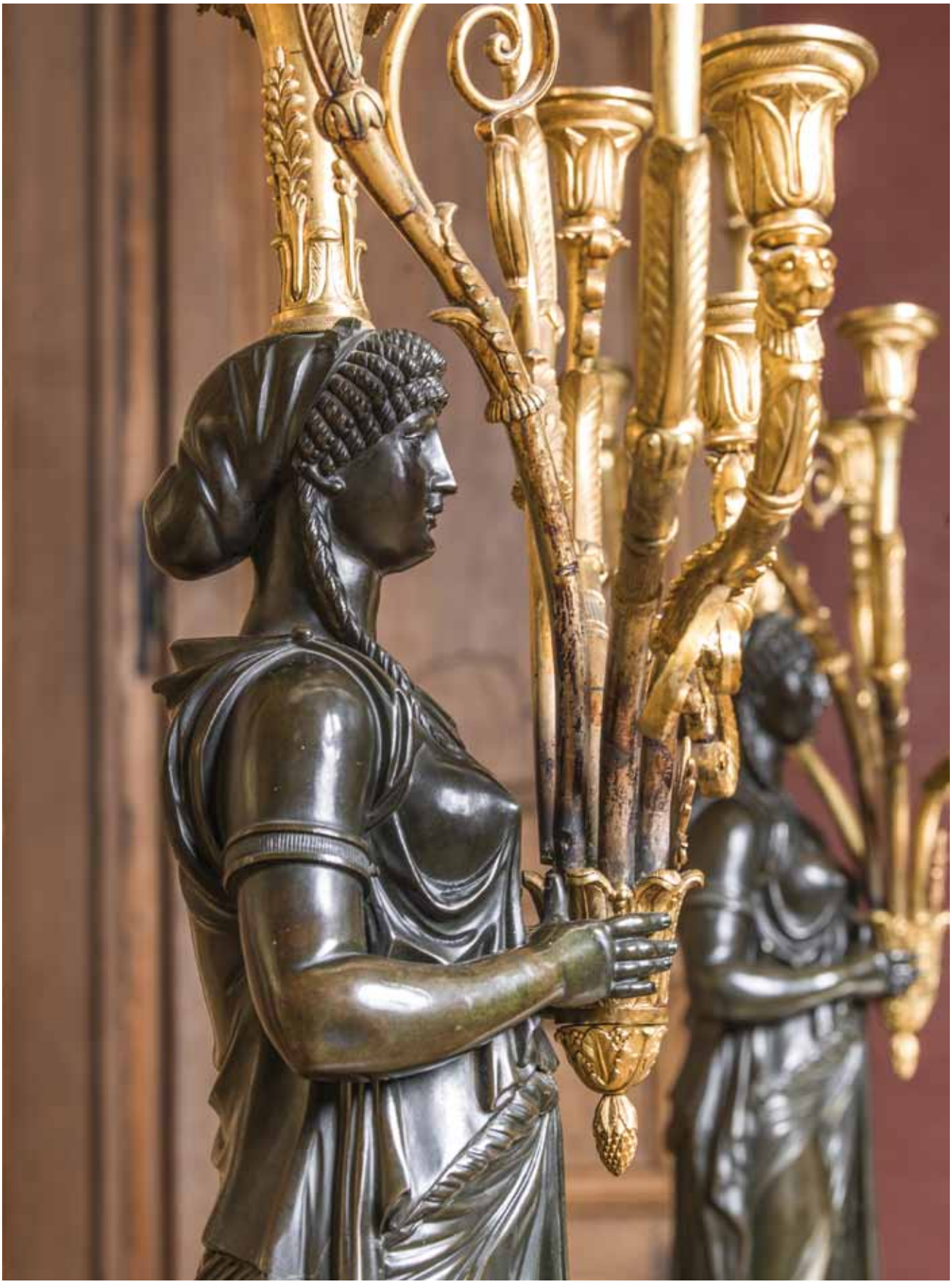
69*. Pendule borne en bronze à patine vert olive et bronze doré, dite à « L'Écouteuse », illustrant une jeune femme drapée à l'antique, un petit chien à ses côtés, et écoutant derrière deux battants d'une porte flanquée de pilastres et de vases dans le goût antique. Le cadran émaillé blanc à chiffres romains marqué « A Paris » est inclus dans la partie supérieure de la porte en arc en plein cintre. Base rectangulaire reposant sur des pieds en boule aplatie.
Mouvement à fil.
Époque Empire.
H : 43,5 cm.
L : 32 cm.
P : 16,5 cm. *Voir les reproductions.* **4 000 / 6 000 €**

68, détail

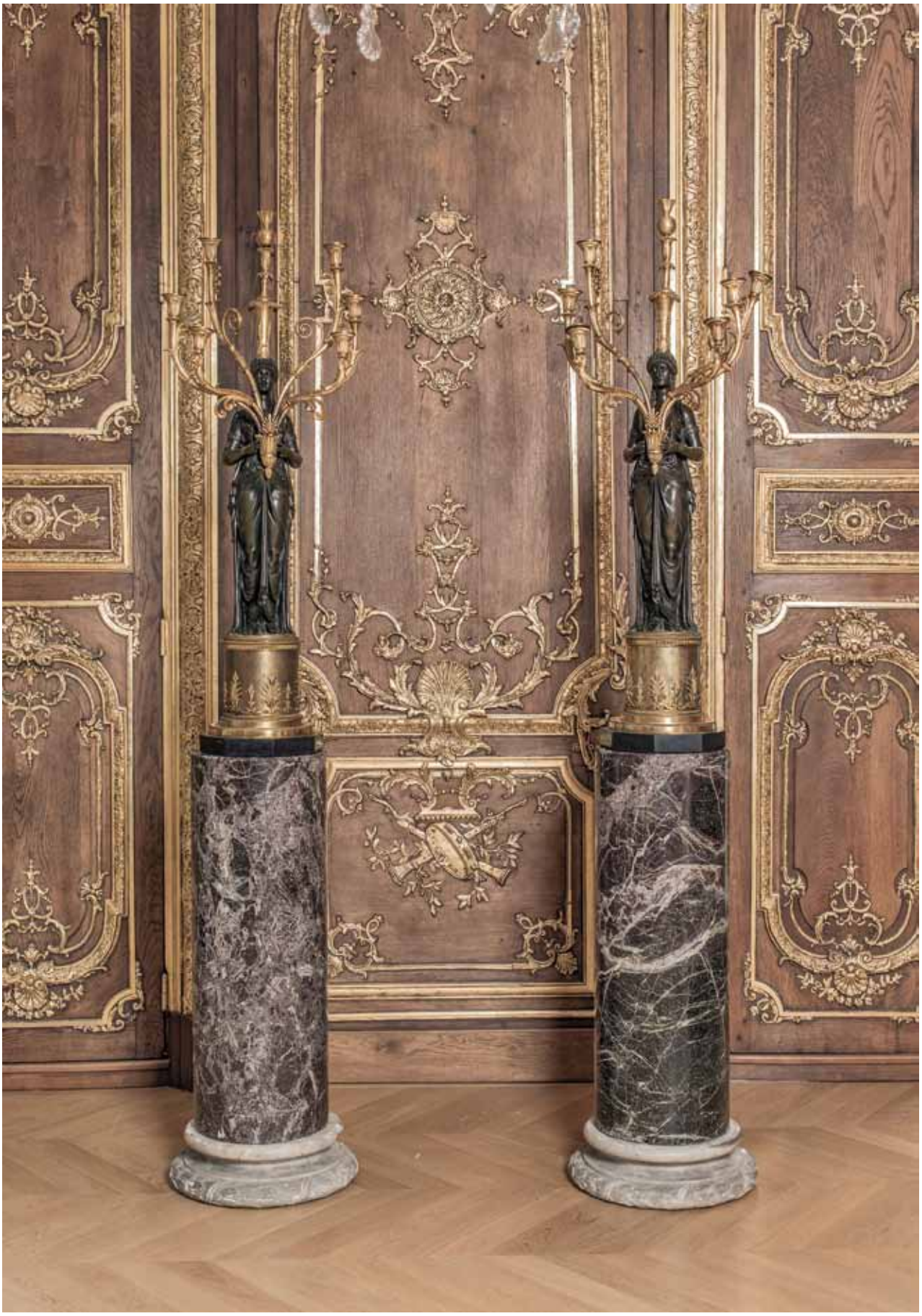
68, détail

70*. Paire d'importants candélabres en bronze à patine vert antique et bronze doré, représentant des femmes drapées à l'antique et soutenant chacune six bras de lumière en enroulement. Base cylindrique en bronze doré ornée de palmettes.

Chaque candélabre repose sur une colonne en marbre Campan souligné de moulures en marbre noir et blanc.
Époque Empire.
(Éclats aux colonnes).
Dimensions de chaque candélabre :
H : 127 cm.
L : 49 cm.
P : 32 cm.
Dimensions de chaque colonne :
H : 103 cm.
Diamètre : 50 cm. *Voir les reproductions.* **15 000 / 20 000 €**



70



70

70

72

71

71*. Partie de garniture de table en bronze ciselé et doré, composée d'une paire de coupes en partie ajourées à l'imitation de la vannerie, reposant sur des cygnes terminés par des pattes de lion. Socles cylindriques ornés d'angelots en application.
Époque Napoléon III.
(Manque la partie sommitale, accidents et usures d'or).
H : 40 et 36,5 cm. *Voir la reproduction.* **1 000 / 1 200 €**

72*. Encrier de bureau de forme rectangulaire en placage de ronce et ébène, orné de trois coupes en bronze ciselé et doré, dont celle du centre soutenue par deux victoires ailées. Il ouvre par un tiroir latéral et présente des ornements en bronze doré. Pieds griffes.
Époque Empire.
(Manques et petites restaurations, usures d'or).
H : 24 cm.
L : 39 cm.
P : 25 cm. *Voir les reproductions.* **5 000 / 8 000 €**

72, détail

73

74

73*. Pendule portique en bronze ciselé et doré, soutenue par des pilastres et ornée de palmettes et figures dans le goût égyptien. Base rectangulaire moulurée reposant sur des pieds en boule aplatie. Cadran émaillé blanc signé : « Fort à Paris ».

Mouvement à fil.
Époque Empire.
(Certaines vis rapportées).
H : 42 cm.
L : 26 cm.
P : 19 cm. *Voir la reproduction.* **3 000 / 4 000 €**

74*. Pendule portique en bronze ciselé et doré à décor de palmettes et drapées. La base rectangulaire repose sur de petits pieds en boules aplaties.

Cadran émaillé blanc à chiffres romains signé « Rouvrière à Paris ».
Mouvement à fil.
Époque Consulat.
(Accident à l'émail).
H : 40,5 cm.
L : 20 cm.
P : 12,5 cm. *Voir la reproduction.* **1 500 / 1 800 €**

78

79

75. PARIS.
Paire de vases Médicis en porcelaine à décor polychrome et or de scènes animées de cavaliers africains parmi des caravanes et des tentes. Au revers, des palmettes et semis d'étoiles sur fond bleu. Les anses en forme de bustes de femmes ailées.
Époque Romantique.
(Fêlures).
H : 33 cm. 150 / 200 €

76. Paire de fauteuils en acajou et placage d'acajou à dossier enveloppant, les consoles d'accotoirs en volute reposent sur des pieds en jarret. Pieds postérieurs sabres.
Marqués JANSELME à l'encre au pochoir.
Époque Louis-Philippe.
(Équerres de renfort).
H : 75 cm.
L : 54 cm.
Cette marque correspond à la période comprise entre 1840 et 1853.
La maison Janselme fut l'une des plus importantes à Paris durant tout le XIXe siècle. Elle exécuta de nombreux meubles et sièges pour le Garde-meuble sous Louis-Philippe et Napoléon III. C'est en 1847 que Janselme racheta le fond de la maison Jacob. 300 / 500 €

77*. Paire de fauteuils à dossier enveloppant en bois teinté, les accotoirs en col-de-cygne.
Pieds antérieurs en jarret, pieds postérieurs sabres.
Travail moderne de style Restauration.
H : 85 cm.
L : 56 cm.
P : 52 cm. 200 / 300 €

78. Pendule de carrosse ou d'alcôve de forme octogonale en bronze anciennement doré, le cadran émaillé blanc à chiffres romains, les aiguilles en forme de croix latine.
Mouvement coq, sonnerie à répétition.
Époque Empire.
(Manque le cordon, petites fêlures au cadran).
Diam. : 10 cm. *Voir la reproduction.* 400 / 600 €

79. PARIS.
Deux statuettes en biscuit de porcelaine représentant « Hygie » et « Calliope », représentées debout et drapées à l'antique, avec leurs attributs.
L'une datée sur le socle : « Mai (18) 24 ».
Époque XIXe siècle.
(Accidents et restaurations).
H : 30 et 31 cm. *Voir la reproduction.* 100 / 150 €

80, détail

80*. Salon en bois sculpté et redoré, orné de médaillons en biscuit de porcelaine de Wedgwood. Il comprend une banquette, une paire de fauteuils et une paire de chaises.

Chaque dossier à décor ajouré de vases balustres en placage de bois de rose réunis par des guirlandes. Ceinture sculptée de cannelures et tigettes, pieds fuselés et cannelés sommés de feuilles. Le dossier et les consoles d'accotoirs sont sculptés de piastres et rais-de-cœurs.
Travail étranger du début du XIXe siècle.
(Restaurations).
Dimensions du canapé :
H : 100 cm.
L : 135 cm.
P : 65 cm.
Dimensions de chaque fauteuil :
H : 101 cm.
L : 62 cm.
P : 60 cm.
Dimensions de chaque chaise :
H : 96 cm.
L : 52 cm.
P : 48 cm. *Voir les reproductions.* 10 000 / 15 000 €

80, détail

80

81

81*. Importante pendule en bronze ciselé et doré et bronze à patine brune dite « des Maréchaux », illustrant les allégories de la lecture et de l'écriture. Le mouvement à quantièmes inclus dans un cylindre est surmonté d'un aigle tenant un foudre dans ses serres. Base oblongue en marbre reposant sur de petits pieds toupies.
Époque début du XIXe siècle.
(Manque un élément en bronze doré sur le socle, suspension modifiée, vitre arrière manquante).
H : 54 cm.
L : 69 cm.
P : 17 cm. *Voir les reproductions.* **5 000 / 8 000 €**

81, détail

81, détail

82*. ZAUNER, Franz Anton von (Unterwalpattan, Tyrol du Sud, 1746-Vienne, 1822)

Sculpture en marbre blanc représentant en pied la déesse Minerve en protectrice des Arts.
Signée sur le côté de la base : « F. Zauner Fec. ».
Au revers, l'inscription « F. DUQUESNOY IN ROMA REST MDCXVIII ».
Vienne, époque début du XIXe siècle.
(Restaurations et petits accidents).
H : 184 cm.
L : 78 cm.
P : 39 cm.

Franz Anton von Zauner, travailla dès 1775 pour le château de Schönbrunn en réalisant notamment une des deux fontaines de la cour d'Honneur. Quelques années plus tard, dans un esprit néoclassique, il utilise des sujets mythologiques comme Persée et Andromède.
Dans le respect de cette grande tradition antique, il réalisa pour le premier palais viennois purement néoclassique, le Palais Pallavicini (1783-1784), les cariatides du portail et les sculptures de l'attique. Il recevra d'autres commandes prestigieuses comme celle du Portrait équestre de Joseph II exécuté entre 1795 et 1807 et le tombeau de Léopold II conservé dans l'église des Augustins à Vienne. Les collections des princes du Liechtenstein possèdent une œuvre de Zauner, Clio, où l'on retrouve cette qualité du sculpteur, notamment dans le visage et les drapés, à restituer la monumentalité et la rigueur de la sculpture inspirée de l'Antiquité.
Franz Anton von Zauner fut professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne dès 1781. *Voir les reproductions.* **20 000 / 30 000 €**

82

83, détail

83*. Pendule urne en marbre blanc et bronze doré, le cadran émaillé blanc inclus dans l'urne est flanqué de têtes de béliers et pampres de vigne. Les montants terminés par des pieds de biche reposent sur un socle en marbre rouge griotte, souligné d'une frise de rinceaux. Une corbeille de fleurs à l'amortissement.

Ornements en bronze ciselé et doré et cadran signé : « Bourdier ».
Époque fin du XVIIIe – début du XIXe siècle.
(Manque un ornement en bronze doré sur le socle, vitre arrière du mouvement manquante).
H : 61 cm.
L : 30 cm.
P : 19,5 cm.
Jean-Simon BOURDIER fut reçu maître horloger à Paris le 22 septembre 1787.
Le Victoria and Albert Museum de Londres conserve une pendule dont le vase fut réalisé en porcelaine de Sèvres agrémenté d'un piétement quadripode fourchu, d'un bouquet et de figures en bronze doré.
Voir les reproductions. **6 000 / 8 000 €**

83

85

84*. Suite de six fauteuils à dossier médaillon en bois mouluré et relaqué gris. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Époque Louis XVI.
(Un pied fracturé, chevilles remplacées).
H : 89 cm. 2 000 / 3 000 €

85*. Paire de candélabres à trois bras de lumière en bronze ciselé et doré, représentant des nymphes agenouillées et vêtues de peaux de lion, soutenant un vase en forme de toupie. Les bras de lumière en enroulement sont alternés de têtes d'aigles.
Base cylindrique en marbre blanc soulignée de guirlandes de fleurs et masques en bronze doré.
Époque Louis XVI.
(Restaurations).
H : 55 cm.
L : 26 cm. *Voir les reproductions.* 10 000 / 12 000 €

85, détail

86

000

86*. Paire de grands fauteuils à dossier plat en médaillon, en bois mouluré et laqué gris crème. Le dossier est sommé de nœuds de ruban, les dés de raccordements sculptés de rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.

Garniture de tapisserie d'Aubusson à décor d'animaux et d'enfants jardiniers.
Époque Louis XVI.
(Usures).
H : 102 cm.
L : 65 cm.
P : 62 cm.
Voir les reproductions. 1 500 / 1 800 €

87

87*. Paire de fauteuils à dossier plat en médaillon, en bois mouluré et laqué gris crème. Le dossier est sommé de nœuds de ruban, les dés de raccordements sculptés de rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées.

Garniture de tapisserie d'Aubusson à décor d'animaux et d'enfants jardiniers, dans des médaillons.
Époque Louis XVI.
(Un accotoir accidenté, parties vermoulues).
H : 95 cm.
L : 60 cm.
P : 55 cm. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 200 €

88*. Bibliothèque en acajou et placage d'acajou souligné de filets de cuivre, ouvrant par deux vantaux en partie vitrés. Les montants à colonnes détachées sont surmontés de plumets en bronze.

Style Louis XVI, époque fin du XIXe siècle.
H : 235 cm.
L : 140 cm.
P : 48 cm. 600 / 800 €

89, détail

89*. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré à trois bras de lumière, composés chacun de deux nymphes, soutenant un vase contenant un bouquet de fleurs. Base ovale en doucine ornée de guirlandes de fleurs, perles et rubans. Petits pieds toupies.

Époque premier tiers du XIXe siècle.
(Petits manques).
H : 60 cm.
Provenance :
– Baron Gustave de Rothschild.
– Succession du Baron Fould-Springer et succession de Cécile de Rothschild, vente Christie's Paris, le 11 mars 2003, lot 391.

Ces candélabres sont proches d'un dessin de Gabriel de Saint-Aubin représentant les modèles en plâtre exposés au Salon de 1761 par Étienne Maurice Falconet (1716-1791), directeur de l'atelier de sculpture à Sèvres de 1759 à 1766 (H. Ottomeyer, P. Pröschel et al. « Vergoldete Bronzen », Munich, 1986, vol I, p. 254, fig 4.7.1.) destinés à être fondus en argent par François Thomas Germain. Ils sont ainsi décrits dans l'Explication des Peintures, Sculptures et gravures de Messieurs de l'Académie royale (…) dans le grand Salon du Louvre pour l'année 1761 (…) Deux Groupes de femmes en plâtre ce sont des chandeliers pour être exécutés en argent. Ils sont deux pieds six pouces de haut chacun.

Deux modèles sont généralement rattachés à ce dessin. Sur l'un les femmes tiennent une corne contenant un bouquet de lys ou de roses formant trois ou six bras de lumière et reposent sur une base cylindrique en forme de colonne cannelée rudentée ou unie à décor de guirlandes de fleurs.

Appartiennent à ce groupe :
– Une paire conservée à la Résidence de Munich, illustrée dans H. Ottomeyer, P. Pröschel et al. op. cit, p. 254, fig. 4.7.2.
– Une paire conservée au palais royal de Varsovie (op. cit, p. 254, fig. 4.7.3).
– Une paire conservée à Londres, à la Collection Wallace (Peter Hugues, « The Wallace collection », catalogue of Furniture, vol. III, pp. 1213-1216, n° 237).
– Collection Alexander et Berendt ltd, Christie's Londres, le 10 juin 1993, lot 50 et 51, le socle en marbre blanc orné de guirlandes de fleurs, provenant de l'ancienne collection du Baron Nathaniel de Rothschild à Vienne.
– Vente Christie's New-York le 18 octobre 2002, lot 650.
– Vente Christie's Paris, provenant d'une importante collection européenne, le 13 avril 2010, lot 288.
– Sotheby's New York, le 26 octobre 2012, lot 191.

Notre modèle formé de figures tenant un vase d'où s'échappe le bouquet, correspond à une paire vendue par Christie's Londres, The collection of a Lady, le 10 décembre 2009, lot 545 provenant probablement de l'ancienne collection Albrecht Neuhaus, Würzburg, Allemagne, illustrée dans H. Ottomeyer, P. Pröschel et al. op. cit, p. 254, fig. 4.7.3.

Les figures sont en bronze patiné. Il est attribué à Quentin Claude Pitoin par analogie avec une paire de chenets livrée pour le Grand Cabinet de la Dauphine à Versailles et conservée au Musée du Louvre (Daniel Alcouffe et al. « Les Bronzes d'ameublement du Louvre », Dijon, 200, pp 116-117). Une paire similaire, les figures également en bronze patiné, a fait partie de l'ancienne collection René Fribourg, vente Sotheby's Londres le 28 juin 1963, lot 167.

Voir les reproductions. **20 000 / 30 000 €**

89

91, détail

90*. Paire de fauteuils à dossier cabriolet en trapèze en hêtre mouluré et sculpté à décor de rosaces sur les dés de raccordements.
Le dossier en chapeau de gendarme est flanqué de plumets. Pieds fuselés et cannelés.

Travail provincial d'époque Louis XVI.
(Décapés).
Garniture de velours rouge.
H : 85,5 cm.
L : 57,5 cm.
P : 60 cm. **500 / 700 €**

91*. Pendule dite « à la Geoffrin » en bronze ciselé et doré et à décor d'une femme vêtue à l'antique et lisant, allégorie de l'Étude, appuyée contre une borne dans laquelle est inclus le mouvement.
Cadran émaillé blanc à chiffres romains signé : « Ferdinand Berthoud ». La base rectangulaire est plaquée d'ébène et ornée d'une frise d'entrelacs, soulignée de listels.

Mouvement à échappement à ancre signé Ferdinand Berthoud (1727-1807), base estampillée trois fois B. LIEUTAUD.
Époque Louis XVI.
H : 53 cm.
L : 72 cm.
P : 27,5 cm.
Balthazar LIEUTAUD fut reçu maître ébéniste à Paris en 1749.
Le modèle d'après Laurent Guiard (1723-1788), sculpteur. Le bronze par Edme Roy.

Bibliographie :
– BAULEZ, Christian, « La pendule à la Geoffrin, un modèle à succès », L'Estampille. L'Objet d'art, avril 1989, pages 34-39.
Provenance :
– Sotheby's Monte-Carlo, 11 & 12 février 1979, lot 281.
– Collection privée, New-York, Christie's Londres, 12 octobre 2002.
La première mention du modèle dit alors à « l'emploi du temps » figure dans les fameux carnets de Madame Geoffrin. Est alors succinctement décrite : « ma pendule de Guyard elle m'est revenue à 3 000 livres parce que j'en ai fait faire le modèle ; elle est l'original. » La mention Guyard comme l'a démontré Christian Baulez se réfère au sculpteur Laurent

91

Guyard, élève de Bouchardon qui fut fortement recommandé par Madame Geoffrin à Marigny. Il est plus que probable que le sculpteur et la collectionneuse se connaissaient des 1754, date du départ de l'artiste pour Rome. Si Madame Geoffrin utilisa les talents de Christophe Bouquet pour la pendule fournie au marquis de Marigny, il semblerait que le fondeur Edme Roy fut le fondeur attitré pour les exemplaires suivants. En effet dans l'inventaire après décès de ce dernier en 1764, deux exemplaires de ce modèle sont décrits dont un « modèle ». Ferdinand Berthoud devait au fondeur la somme importante de 3 286 livres si l'on se réfère au prix de la fonte de l'exemplaire Marigny qui était de 360 livres.

Une seconde pendule (l'Étude patinée) au socle estampillé de Joseph est conservée à la Wallace collection (No inv. F267). Elle provient des collections de Lady Holderness et de Lord Hertford à Dorchester House. Une troisième pendule (l'Étude dorée) est toujours conservée à Gatchina, demeure de Paul Ier près de Saint-Pétersbourg.

Il semblerait que l'horloger Berthoud affectionna particulièrement ce modèle puisque nous en connaissons au moins trois exemplaires. Une quatrième pendule à l'Étude fut saisie pendant la Révolution chez Gougenot, ami du marquis de Breteuil.

Voir les reproductions.

30 000 / 40 000 €

93

96

95

101

92*. Bureau plat rectangulaire en bois teinté acajou, souligné de baguette de cuivre. Il ouvre par cinq tiroirs en ceinture dont deux petits caissons. Pieds fuselés à cannelures foncées de cuivre. Dessus de cuir usagé.
Style Louis XVI.
(Petits manques et accidents).
H : 79 cm.
L : 145 cm.
P : 74,5 cm. 300 / 400 €

93*. Fauteuil de bureau à dossier enveloppant et assise tournante, en hêtre mouluré, reposant sur quatre pieds fuselés et cannelés.
Garniture en cuir noir.
Style Louis XVI.
H : 90 cm. *Voir la reproduction.* 100 / 150 €

94. Commode rectangulaire à léger ressaut central, en acajou et placage d'acajou mouluré, ouvrant par cinq tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses. Les montants cannelés reposent sur des pieds fuselés. Plateau de marbre gris Sainte-Anne à cavet renversé.
En partie d'époque Louis XVI.
Estampille apocryphe de Pierre Roussel.
H. : 89 cm, L. : 114 cm, P. : 53 cm.
Voir la reproduction. 3 000 / 5 000 €

95. Baromètre en bois sculpté et redoré selon « Maresy » à décor de feuillages et pommes de pin.
Époque fin du XVIIIe siècle.
(Restaurations et petits accidents).
(Anciennement laqué).
H : 100 cm.
L : 40 cm. *Voir la reproduction.* 200 / 300 €

96*. Paire de fauteuils à dossier cabriolet en trapèze en hêtre mouluré et sculpté à décor de perles et rosaces sur les dés de raccordements. Le dossier en chapeau de gendarme est flanqué de plumets. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Estampillé S. BRIZARD sur l'un des deux fauteuils.
Époque Louis XVI.
(Décapés).
Garniture de velours rouge.
H : 85 cm.
L : 57 cm.
P : 60 cm.
Sulpice BRIZARD fut reçu maître menuisier à Paris le 13 février 1762.
1 000 / 1 200 €

97*. Pendule lyre à cadran et mouvement oscillant, signé « BREANT à Paris », en bronze ciselé et doré, la base ovale en marbre blanc. Le cadran annulaire émaillé blanc à chiffres romains. Ornementation en bronze ciselé et doré à décor de guirlandes de pampres de vigne, masque de Daphné, perles et feuilles d'acanthe.
Époque Louis XVI.
(Suspension accidentée).
H : 49,5 cm.
L : 28 cm.
Cage de verre. 8 000 / 10 000 €

98. Secrétaire à abattant en placage de bois de rose dans des encadrements d'amarante soulignés de filets de bois jaune et grecques. Il ouvre de haut en bas par un tiroir marqueté de chevrons, un abattant découvrant six petits tiroirs et cinq cavités, et deux vantaux. Les montants à pans coupés reposent sur des pieds droits.
Plateau de marbre gris Sainte-Anne à cavet renversé. Ornementation de bronzes dorés.
Estampillé DEFRICHE et marque de la Jurande des Menuisiers Ébénistes.
Époque Louis XVI.
(Quelques fentes).
H : 141 cm.
L : 98 cm.
P : 40 cm.
Pierre DEFRICHE fut reçu maître ébéniste à Paris en 1766.
Voir la reproduction. 1 500 / 2 000 €

99*. Lampe bouillotte en bronze verni à cinq bras de lumière, l'abat-jour en tôle laquée à décor or sur fond vert.
Style Empire.
H : 60 cm. 60 / 80 €

100. Paire de fauteuils en bois mouluré et relaqué gris, à dossier trapèze en cabriolet, sommé d'un chapeau de gendarme flanqué de grenades. Pieds fuselés à cannelures rudentées.
Traces d'estampille.
Époque Louis XVI.
H : 90 cm.
L : 55 cm.
P : 55 cm. 300 / 400 €

101. Pendule portique en marbre blanc et marbre noir, le mouvement inclus dans un cylindre est sommé d'un bouquet de fruits et fleurs, flanqué de palmettes. Les montants ornés de bronzes dorés reposent sur une base rectangulaire à décrochements soulignée de perles et palmettes. Petits pieds en boule aplatie.
Cadran émaillé blanc à chiffres romains signé : « Vincent à Paris », mouvement à fil.
Époque Directoire.
(Balancier).
H : 51,5 cm.
L : 35 cm.
P : 10 cm. *Voir la reproduction.* 600 / 800 €

102. d'après Jean-Pierre GLORIEUX, (XVIIIe-XIXe siècles)
« Portrait en buste de profil gauche de Madeleine Rosalie Mauzaize ».
Épreuve en bronze à patine brune en forme de médaillon ovale.
Dimensions (à vue) :
H : 10 cm.
L : 8 cm.
Une étiquette ancienne collée au revers porte l'inscription : « Médaillon par Glorieux, coulé en bronze d'après l'original en albâtre du musée Lorrain ». 50 / 80 €

94

98

103, détail

103, détail

103*. Grand bureau plat de forme rectangulaire à bords chantournés en placage de bois de violette, ouvrant par trois tiroirs dont deux à caisson. Riche ornementation de bronzes dorés de style rocaille. Pieds cambrés. Dessus de cuir havane.

Style Louis XV.
(Insolé).
Poinçon au « C » couronné apocryphe.
H : 78 cm.
L : 190 cm.
P : 96 cm.
Ce bureau est la réplique du bureau attribué à Joseph Baumhauer, aujourd'hui conservé au musée Getty.
Un bureau identique faisait autrefois partie des collections du château de Chiffrevast (Drouot, Beaussant-Lefèvre, 23 octobre 2006, lot n° 305). *Voir les reproductions.* **8 000 / 10 000 €**

103

104, détail

104, détail

104*. Importante pendule en bronze ciselé et doré représentant l'Enlèvement d'Europe, le taureau au centre soutenant sur son dos le cadran émaillé blanc à chiffres romains signé : « Julien Leroy à Paris ». Mouvement à fil.
Contre-socles en marbre.
Style Louis XV.
(Transformations).
H : 85 cm.
L : 67 cm.
P : 29 cm. *Voir les reproductions.* **8 000 / 10 000 €**

104

105

105*. Fauteuil de bureau canné en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, reposant sur quatre pieds cambrés.
Style Louis XV.
H : 91 cm. *Voir la reproduction.* 400 / 500 €

106

106*. Suite de quatre fauteuils cannés à dossier enveloppant en bois relaqué crème, finement sculptés de feuilles d'acanthe et fleurettes. Les pieds cambrés réunis par une entretoise.
Style Louis XV.
(Accidents au cannage).
H : 78 cm.
L : 82 cm.
P : 83 cm. *Voir la reproduction.* 1 500 / 2 000 €

107

107, détail

107, détail

107*. Bureau plat de forme rectangulaire en placage de satiné, dans des encadrements de bois de violette, ouvrant par trois tiroirs en ceinture. Ornementation de bronzes ciselés et dorés. Pieds cambrés.
Style Louis XV.
Dessus de cuir havane (tâches).
(Parties insolées).
H : 82 cm.
L : 164 cm.
P : 88 cm. *Voir les reproductions.* 3 000 / 4 000 €

108

108*. Canapé de forme mouvementée en bois sculpté et redoré à décor sculpté de fleurs et feuillages. Pieds cambrés.
Époque Louis XV.
(Accidents et restaurations, reprises à la dorure).
H : 80 cm.
L : 145 cm.
P : 56 cm. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 200 €

109, détail

109*. Paire de statues en bois doré représentant des jeunes femmes drapées à l'antique et portant sur leur tête une corbeille de fleurs et de fruits, illustrant les allégories des Saisons. Socles quadrangulaires moulurés à décor de godrons et soulignés de feuilles d'acanthe.

Italie, XVIIIe siècle.
(Fentes et petits accidents, reprises à la dorure).
H : 160 cm. *Voir les reproductions.* 10 000 / 12 000 €

109

110

Exceptionnel ensemble de trois reliures italiennes en argent ciselé (dont une miniature), gravées aux armes des CORCOS, illustre famille juive italienne, d'origine espagnole (et peut-être antérieurement française ?) célèbre par ses rabbins, ses médecins, ses banquiers et ses artistes.

Les Corcos font leur apparition dans l'histoire du judaïsme dès la fin du XIIIe siècle, avec Abraham Corcos, surtout connu par son fils Salomon, qui écrivit à Avila en 1331 un commentaire sur le Yesod Olam de Judah ben Asher dont il était l'élève. Leur nom peut avoir alors deux origines, dérivant soit de la petite agglomération de Corcos, en Castille, près de Valladolid, soit (ce qui est peut-être plus vraisemblable en raison du nombre de familles portant ce nom) d'une corruption de Carcassonne, dont une partie de l'importante communauté, après les expulsions de 1306 et 1322, a gagné l'Espagne toute proche. Une ou plusieurs familles Corcos se réfugient, après l'expulsion d'Espagne en 1492, en Italie, tandis que, soit issues du même tronc, soit de souches différentes, d'autres se rendent en divers points de l'empire ottoman, du Maroc à la Turquie, de la Tunisie à l'Égypte et à la Terre Sainte.

En Italie, ils joueront d'emblée un rôle majeur dans l'histoire des communautés juives et en particulier de celle de Rome, dont Salomon ben David Corcos, né en Espagne, sera rabbin dès 1536. Tout au long des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, d'autres porteurs du nom Corcos jouent un rôle actif dans le judaïsme italien. Une importante dynastie de banquiers se crée autour d'Elijah et de Joshua ben Salomon Corcos. Un médecin, Elijah Corcos, est cité par David de Pomis. Hezekiah Manoah Hayim ben Isaac Corcos, connu en italien sous le nom de Tranquillo Vita, n'hésite pas à attaquer de front les discours antisémites du renégat Paolo Medici ; c'est lui aussi, en 1705, qui réfute une accusation de meurtre rituel et en démontre l'inanité… Au XIXe siècle, des Corcos sont encore très présents dans la vie communautaire italienne, tandis que d'autres se font avantageusement connaître par leurs activités extra-communautaires, comme le peintre Vittorio Matteo Corcos (1859 - 1933), et d'autres encore s'affirment dans les secteurs du droit, de la médecine, etc…

Leurs armoiries, que l'on retrouve sur chaque plat des trois reliures ci après présentées, sont ainsi décrites par Ariel Toaf (Annuario di Studi Ebraici X, 1984) : d'azur, à deux lions contre rampants qui soutiennent de leurs pattes antérieures un mont à trois cimes à l'italienne, duquel jaillissent en éventail trois épis de blé mûr, le tout d'or. Il faut noter cependant une minime variante de nos reliures avec la description de Toaf : sur les reliures en effet, les trois cimes ne sont pas unies, mais mi parties chacune d'or et de… À cette nuance près, les armoiries figurant sur nos reliures sont identiques à celles reproduites par Toaf sur la planche non numérotée correspondant aux pp. 340 341 du texte.

111

110*. [JUDAÏCA]. Reliure italienne en argent (925/1 000), de la fin du XVIIIe siècle, sur un livre de prières hébraïques.

Haut. : 17 cm ; larg. : 10,5 cm ; poids brut : 662 g.

Argent gravé et repoussé, dos orné en long d'un décor floral et feuillagé, important encadrement à décor feuillagé et floral formant autour des plats des guirlandes sur fond amati, armoiries de la famille juive italienne Corcos surmontées d'une couronne et initiales BSC sur les plats. Poinçons italiens sur lesplats avec un poinçon d'orfèvre bien lisible : GVS dans un ovale. Elle recouvre la Tefilat Yesharim (Venise, Bragadini, 1785, in 8°), qui comprend une hagada de Pessah avec des passages en judéo – espagnol transcrit en caractères hébraïques.

Rousseurs inhérentes à la qualité du papier, déchirure sans perte de texte au folio 410, exemplaire rogné court en tête avec parfois atteinte du titre courant, fermoirs probablement refaits.

Voir la reproduction. 3 000 / 5 000 €

111*. [JUDAÏCA]. Reliure italienne en argent (925/1 000), de la fin du XVIIIe siècle, sur un livre de prières hébraïques.

Haut. : 11 cm ; larg. : 6,5 cm ; poids brut 270 g.

Argent partiellement vermeillé, gravé et repoussé, important encadrement à décor feuillagé, floral et de grappes de raisins autour des plats, dos à trois faux nerfs ornés de feuillages dans les entre-nerfs, armoiries de la famille juive italienne Corcos et initiales BSC sur les plats, gardes (remplacées) en papier dominoté à décor de fleurs et de pointillés.

À l'intérieur a été remboîté le Seder Tefilot (Amsterdam, Hirtz Levi Rofé et Kasman, 1756, in 12°) suivi d'une série de textes manuscrits en hébreu, en écriture du temps : psaume de David pour Pessah (7 ff.) ; prière pour les Trois Fêtes (5 ff.) et 4 ff. blancs.

Poinçons peu lisibles, différents des précédents sur les plats et sur un renfort.

Manquent les deux fermoirs. *Voir la reproduction.* 2 800 / 3 800 €

112

112*. [JUDAÏCA]. Reliure italienne en argent (925/1 000), de la fin du XVIIIe siècle, sur un livre miniature de prières hébraïques.
Haut. : 6,2 cm ; larg. : 4,5 cm ; poids brut : 117g.
Argent gravé et repoussé. Initiales BSC sur le fermoir, et armoiries de la famille juive italienne Corcos, surmontées d'une couronne comtale sur les plats, qui sont décorés en relief de volutes stylisées. Poinçons italiens peu lisibles sur le fermoir, sur l'encadrement des plats et sur le renfort de reliure protégeant l'insertion des tranches sur le dos. Tranches dorées. Remboîtage maladroit dans lequel le livre (Seder Tefilot, Amsterdam, Naftali Hirtz Lévi, qui est incomplet à la fin et présente au début et à la fin des salissures notables, a été monté à l'envers. Gardes renouvelées tardivement ; défaut au fermoir).
Voir la reproduction. 2 800 / 3 800 €

113

113*. Important bureau plat de forme rectangulaire à bords chantournés, à décor marqueté de brindilles fleuries sur fond de bois de rose. Il ouvre par trois tiroirs en ceinture et repose sur des pieds cambrés.
Style Louis XV.
(Nombreux éclats).
H : 80 cm.
L : 177 cm.
P : 94 cm. *Voir la reproduction.* 2 000 / 3 000 €

114. Important trumeau de cheminée en bois sculpté et doré sur fond laqué blanc. Il se compose d'une glace surmontée d'une huile sur toile représentant une famille conversant dans un parc.
Riche encadrement à décor de rocailles, grenade éclatée, chimères et rinceaux. Il est sommé de petits socles destinés autrefois à supporter des vases en porcelaine. De part et d'autre de la glace, deux appliques en bronze doré à deux bras de lumière.
Époque Louis XV.
(Éclats et usures à la dorure, petits trous dans la toile).
H : 220 cm.
L : 147 cm. *Voir la reproduction.* **3 000 / 5 000 €**

114

116

119

115. Paire de flambeaux en bronze redoré à côtes torses, la cloche à bords contournés.
Avec leurs bobèches.
Époque XVIIIe siècle.
H : 25,5 cm. *Voir la reproduction.* 300 / 500 €

116*. Important bureau plat de forme rectangulaire à bords chantournés, à décor marqueté de brindilles fleuries sur fond de bois de rose. Il ouvre par trois tiroirs en ceinture et repose sur des pieds cambrés.
Style Louis XV.
(Nombreux éclats).
H : 80 cm.
L : 177 cm.
P : 94 cm. *Voir la reproduction.* 2 000 / 3 000 €

117. « Bacchus » et « Bacchante ».
Deux épreuves en bronze à patine brune.
H : 17 et 15,5 cm.
Socles en marbre noir (petites restaurations).
Voir la reproduction. 150 / 200 €

118. Chiffonnier en placage de satiné dans des encadrements de filets, ouvrant par six tiroirs séparés par des traverses. Les montants à angles abattus reposent sur des pieds droits. Anneaux de tirage et entrées de clef en bronze doré.
Plateau de marbre gris veiné.
Composé d'éléments anciens.
(Soulèvements).
H : 142 cm.
L : 87 cm.
P : 51,5 cm. 300 / 400 €

117

120

119. Bureau plat à caisson en placage d'acajou disposé en frisage, ouvrant dans chaque caisson par trois tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses. Il repose sur huit petits pieds cambrés. Plateau garni de cuir doré aux petits fers, ceint d'une lingotière soulignée d'agrafes aux angles.

Ornementation de poignées de tirage, entrées de clefs, chutes et sabots en bronze doré.
Style Louis XV.
H : 77 cm.
L : 161 cm.
P : 80 cm. *Voir la reproduction.* **2 000 / 3 000 €**

120. Triptyque en ivoire à décor sculpté en bas-relief d'Apollon parmi les muses, le bord souligné d'enroulement et sommé d'une coquille.
Circa 1 900.
H : 19,5 cm.
L : 26,5 cm.
Spécimen conforme au Règlement CE 338-97 du 9 décembre 1996, art. 2-W, antérieur au 1er juin 1947.
Concernant la sortie de l'Union européenne, le futur acquéreur devra se renseigner sur les restrictions en vigueur, notamment celles prises par la France qui interdit désormais toute réexportation en dehors de l'UE. *Voir la reproduction.* **300 / 400 €**

121. Paire de chaises en hêtre mouluré à dossier cabriolet en anse de panier. Elles reposent sur des pieds cambrés.
Estampillées C. CHEVIGNY.
Époque Louis XV.
(Quelques renforts).
H : 91 cm.
Claude CHEVIGNY fut reçu maître menuisier à Paris le 27 avril 1768.
400 / 500 €

115

122. Paire de petites aiguières en porcelaine céladon à fond craquelé dit Guan et application de grecques, ruyi et masque de lions bouddhiques en porcelaine brune. Monture en bronze ciselé et doré de feuillages et enroulements.
Époque Louis XV.
Restaurations.
Dimensions : 18,5 cm.
(La porcelaine chinoise est du XVIIIe siècle).

Ce modèle de vase monté en aiguière se retrouve sur plusieurs exemples connus. Il faut citer entre autres la paire de vases provenant de l'antichambre du duc d'Orléans au Palais des Tuileries et aujourd'hui conservée au musée du Louvre. (Inv. OA 5 496).
Une autre paire, provenant de la collection Roberto Polo, issue probablement de la collection de J. Gaignat et dispersée en 1769.
Enfin, plus proche par ses dimensions, il faut mentionner une paire de vases en porcelaine craquelée, montée en aiguières (Doc. Meyer, Paris).
Bibliographie
– JARRY, Madeleine, Chinoiseries, Office du livre, Fribourg, 1981, page 210, illustration 227.
– KJELLBERG, Pierre, Objets montés, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2 000.
– ALCOUFFE D., DION-TENENBAUM A., MABILLE G., Les Bronzes d'ameublement du Louvre, éditions Faton, Dijon 2004, illustration 41. *Voir la reproduction.* **2 000 / 3 000 €**

122

123, détail

123, détail

123*. Important bureau plat de forme rectangulaire, en placage de bois de rose, ouvrant par trois tiroirs en ceinture et reposant sur des pieds cambrés. Riche ornementation de bronzes dorés de style rocaille, les chutes soulignées d'espagnolettes.
Estampillé « M. BUSSOT 1893 ».
Style Louis XV.
(Petits accidents).
H : 78 cm.
L : 180 cm.
P : 97 cm. *Voir les reproductions.* **8 000 / 10 000 €**

123

124

125

124*. Paire de bergères cannées à dossier plat, en hêtre mouluré et finement sculpté à décor de coquilles, rosaces et feuilles d'acanthe.
Galettes de cuir havane.
Style Régence.
H : 90 cm.
L : 67 cm.
P : 60 cm. *Voir la reproduction.* 200 / 300 €

125. Médaillon en marbre blanc représentant le portrait en buste de profil gauche de Corneille.
Époque XVIIe siècle.
(Éclats en bordure, adapté au cadre).
H. : 20 cm, L. : 15,5 cm.
Cadre en stuc doré de style Régence.
Voir la reproduction. 800 / 1 200 €

126. Cartel et une console d'applique à décor marqueté en première et contrepartie de rinceaux, vrilles et feuilles d'acanthe en enroulement. Ornementation de bronzes redorés à décor de masque de Daphné, chutes de fleurs, coquilles, fleurons et feuilles d'acanthe. Une Renommée à l'amortissement.
Le cadran en bronze doré est souligné de cartouches à chiffres romains émaillé bleu sur fond blanc. Cadran et mouvement signés Gilles Martinot à Paris.
Époque Régence.
(Manques à la marqueterie, suspension du mouvement modifiée, certains bronzes probablement rapportés).
H : 117 cm.
L : 39 cm.
P : 18 cm. *Voir la reproduction.* 2 000 / 3 000 €

126

127, détail

127, détail

127*. Important bureau plat rectangulaire en bois sculpté, peint et doré, ouvrant par trois tiroirs de chaque côté. Les montants à décor sculpté et doré d'espagnolettes reposent sur des pieds cambrés se terminant en griffes. Dessus de cuir havane.

Style Régence, fin du XIXe siècle.
(Plateau à refixer).
Hauteur : 80 cm.
Largeur : 192 cm.
Profondeur : 93 cm.
Voir les reproductions. **4 000 / 5 000 €**

127

128

131

130

129

132

128. École moderne.
« Portrait en buste présumé de Lucius Aurelius Verus ».
Pierre.
(Restaurations).
H : 100 cm.
L : 66 cm. *Voir la reproduction.* 800 / 1 200 €

129. Commode de forme cintrée en placage d'amarante dans des encadrements de filets, ouvrant par quatre tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses. Les montants arrondis se terminant par des pieds droits.
Ornementation de bronzes dorés.
Époque Régence.
(Insolée sur les côtés, quelques entures, une serrure rapportée).
Plateau de marbre brun brèche à bec-de-corbin.
H : 82 cm.
L : 128 cm.
P : 63 cm. *Voir la reproduction.* 3 000 / 5 000 €

130. HENRI IV (1589-1610).
Médaille uni face en bronze doré, signé G. Dupré 1606 avec la titulature : « HENRICVS. IIII. DG. FRANCORVM. ET. NAVARAE. REX ». Buste d'Henri IV lauré vêtu d'une cuirasse et portant le cordon du Saint-Esprit.
Fonte ancienne, dorure postérieure à la fonte.
Marque au C couronné (février 1745-Février 1749).
Diam. : 12,5 cm.
La médaille appliquée sur une plaque de velours ornée de fleurs de lys aux écoinçons.
Mazerolle, numéro 654, page 131.
Voir la reproduction. 600 / 1 000 €

131. Médaillon en bronze au buste d'Henri IV casqué à gauche.
Fonte ancienne.
Diam. : 10 cm. *Voir la reproduction.* 80 / 120 €

132. Christ au lien en bronze.
Travail italien, première partie du XVIIIe siècle.
H : 24 cm. *Voir la reproduction.* 1 500 / 2 500 €

133. Statuette d'Osiris.
Statuette votive représentant le dieu Osiris, debout, momiforme, les mains émergeant du suaire tenant le crochet hékà et le flabellum nékhéka à triple lanière autrefois incrustés de pâtes de verre. Il est coiffé de la couronne atef et est paré de la barbe postiche. Les yeux, la couronne et la barbe étaient également incrustés.
La base est gravée d'une inscription hiéroglyphique : « Le semenekh-oudjat, le deuxième prophète Djed-Khonsou-iou-ef-ankh, fils du deuxième prophète Pa-di-Aset. ».
Bronze.
Égypte, fin de la XXVIe dynastie.
Hauteur : 23,6 cm.
Osiris est un dieu de la grande Ennéade. Fils de Geb et de Nout, il est le frère de Seth, d'Isis (son épouse), de Nephtys et d'Horus. Après avoir été assassiné par son frère Seth et ramené à la vie par Isis avec l'aide d'Anubis, il devient une divinité funéraire régnant sur le monde souterrain. Dans les Textes des Pyramides, les rois défunts sont identifiés à lui. Ce n'est qu'au Moyen Empire que l'immortalité n'est plus le privilège du monarque, chaque défunt devenait lui-même un Osiris et pouvait donc accéder à la vie éternelle. De nombreux sanctuaires lui ont été dédiés, le plus important étant celui d'Abydos où était déposé le chef du dieu au sein de l'Osireion. Les grandes fêtes osiriennes avaient lieu au mois de khoiak, entre le retrait de l'inondation du Nil et les semailles.
Provenance :
Collection particulière, avant 1972.
Voir la reproduction. 3 000 / 5 000 €

134. Plat rectangulaire à pans en argent mouluré, gravé d'un chiffre sur l'aile.
Poids : 2 400 g.
Orfèvre : KELLER Paris.
L : 55 cm.
L : 36 cm. 500 / 600 €

135. Plat rectangulaire à pans en argent mouluré, gravé d'un chiffre sur l'aile.
Poids : 1 780 g.
Orfèvre : KELLER Paris.
L : 50 cm.
L : 34, 5 cm. 400 / 500 €

136. Plateau de service ovale en argent, souligné de coquilles sur le bord et flanqué de poignées. Il est gravé au centre d'armoiries dans un écusson sommé d'un heaume.
Poids : 3 620 g.
Angleterre, Sheffield, 1922.
L : 66 cm. 700 / 900 €

133

137. FLANDRES.
« L'Histoire de Scipion l'Africain ». (probable bataille du Tessin)
Tapisserie en laine et soie.
Époque XVIIe siècle.
(Rentraitures et restaurations, modifiée dans ses dimensions).
H : 300 cm.
L : 420 cm. *Voir la reproduction.* **8 000 / 10 000 €**

137

138

139

138. CHINE – Époque SHUNZHI (1644-1661).
Vase en porcelaine de forme balustre à décor wucai, cinq couleurs de kakis et de grenades.
XVIIe siècle.
H : 29,2 cm.
Restaurations.
A porcelain baluster vase, wucai (5 colors) decorated with persimons and granadas.
Shunzhi period (1644-1661) 17 th century. Restauration.
Voir la reproduction. 800 / 1 000 €

139. CHINE – XVIIIe siècle.
Grande verseuse en bonnet de moine Duomuhu, 多穆壶, de forme tubulaire divisée en trois parties par des anneaux, décor Wucai en bleu sous couverte, jaune, vert et aubergine de symboles auspicieux et de fleurs de lotus.
Époque Shunzhi (1644-1661)/Kangxi (1662-1722).
Hauteur : 53 cm.
(Réparations, manque le couvercle).
Large Wucai Monk's cap ewer, Duomuhu 多穆壶, Shunzhi (1644-1661)/Kangxi period (1662-1722).
The body of the ewer is divided into three sections by molded doble-string borders and decorated in undercover blue, yellow, green and aubergine with auspicious emblems and lotus flowers.
Some repairs and cover missing.
Height : 53 cm. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 500 €

140. CHINE.
Coupe à libations en bambou sculpté en forme de corne de rhinocéros, à décor de pins.
Chine, XVIIe-XVIIIe siècle.
H : 9,5/13,5 × 10 cm.
(Petit manque au décor).
Pour une coupe similaire, voir vente Christie's 7964, lot 17.
A Chinese carved bamboo libation cup in the shape of a rhino horn with a pine decoration.
17 th/18 th century. Small part missing.
For a similar one, see Christie's, sale 7964, lot 17.
Voir la reproduction. 1 500 / 2 000 €

141. CHINE – Époque KANGXI (1662-1722).
Paire de bouteilles en porcelaine bleu blanc.
Anciennes montures en bronze doré. Cheveu à l'une d'elles.
H : 35 cm.
A pair of Chinese blue and white square bottles, Kangxi period (1662-1722).
Old bronze fittings. Hairline to one.
Total height : 35 cm. *Voir la reproduction.* 3 500 / 4 000 €

140

141

142

142. CHINE – Époque KANGXI (1662-1722).
Pot à gingembre en porcelaine décoré en bleu de cobalt sous couverte représentant une assemblée de lettrés dans un jardin.
Marque Jia Jing, époque Kangxi.
Couvercle en bois orné d'une plaque de jade sculptée.
H : 22 cm (environ).
A Blue and White porcelain ginger jar, decorated with noble figures in a garden.
Undercover Jia Jing mark, Kangxi period.
Voir les reproductions. **2 500 / 3 000 €**

142

150

151

143. CHINE.
Vase en bronze à corps pansu et col cylindrique, sont répartis quatre réserves peintes à l'émail de scènes européennes représentatives du style des ateliers impériaux.
Porte une marque en kaishu sous la base, en partie cachée par l'émail.
H : 13 cm.
Bronze baluster vase with an enamel decoration of European figures in the style of the Palace workshop. Kaishu mark under the base, partially hidden under the enamel. *Voir la reproduction.* **2 000 / 3 000 €**

144. CHINE.
Animal mythique en jade noir représenté assis sur ses pattes en tenant des attributs dans ses mains.
Style MING.
H : 6 cm.
A black jade Ming style figure of a mythical animal sitted on it's back legs and holding two attributes. *Voir la reproduction.* **600 / 800 €**

143

145. CHINE.
Petit chien couché en jade, sa tête appuyée sur ses pates.
A jade recumbent dog, it's head laying on it's legs.
L : 8,2 cm.
Voir la reproduction. 600 / 800 €

146. CHINE – Époque QING.
Petit chat en jade sculpté, représenté étendu sur un socle en bois sculpté.
L : 7,8 cm.
A laying jade cat on a carved wood stand, Qing Dynasty.
Voir la reproduction. 1 200 / 1 500 €

147. CHINE.
Récipient à eau de forme aplatie en jade à élégant décor de végétaux.
Chinese jade flattened water cup with elegant vegetal decoration.
11,6 × 7,7 × 1,8 cm. *Voir la reproduction.* 1 200 / 1 500 €

148. Chine – Époque QING
Tabatière en jade blanc à décor de fleurs, bouchon en améthyste.
H : 4,8 cm.
(petit éclat à la base).
A white jade snuff bottle with a flowers decoration and an methyst cover, Qing period. *Voir la reproduction.* 800 / 1 000 €

149. CHINE.
Sculpture en corail sur un socle en bois figurant une jeune femme enroulée dans un pan de sa robe.
H : 12,5 cm.
A Chine coral figure on a wood stand.
Voir la reproduction. 800 / 1 000 €

150. CHINE – Époque QING.
Cachet en pierre dure à décor de vagues sur les rochers dans une boîte en laque à décor de dragons.
La boîte porte une marque Qianlong au revers.
7,8 × 4,3 × 8 cm.
A Hard stone seal decorated with wawes amoung rocks in a lacquer box decorated with dragons. Qianlong seal mark under the box.
Voir la reproduction. 3 000 / 5 000 €

151. CHINE – Époque QING.
Coupe ronde en jade épinard travaillée en double face et figurant une fleur de chrysanthème.
D. : 18,5 cm.
(Quelques égrenures).
A spinach green jade plate figuring a chrysanthemum flower on both side. Qing dynasty, some chips. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 200 €

152, détail

152. CHINE – Époque GUANGXU (1875 – 1908).
Vase bulbeux et col évasé en porcelaine à décor d'émaux polychromes de différents papillons et de bandes stylisées.
Marque en kaishu et époque Guangxu (1875 – 1908).
H : 38,8 cm.
À bulbous porcelain vase with flared neck, famille rose enamels painted with butterflies of different shapes and colors separated by stylized bands.
Kaishu Guangxu (1875-1908) mark and of the period.
Voir les reproductions. 10 000 / 12 000 €

152

153

155

156

153. CHINE, XIXe siècle.
Vase en grès craquelé dit de Nankin à décor de deux médaillons en bleu sous couverte représentant un phœnix et un dragon.
Anses à l'imitation du bronze, de forme zoomorphe retenant un anneau.
H : 37,5 cm.
A 19 th century Nankin eforma ware with undercover blue decoration of a phœnix and a dragon. Zoomophic handles imitating Bronze.
Voir la reproduction. 800 / 1 200 €

154. CHINE.
Vase en porcelaine de section carrée décor de style Qianjiang, alternant des scènes de personnages polychromes et de poèmes.
H : 11,9 cm.
(marque au revers).
A square Qianjiang porcelain vase with alternating decor of enameled figures and poems. 300 / 400 €

155. CHINE – XIXe siècle.
Vase bouteille en porcelaine, décor polychrome émaillé représentant les neuf fils du dragon sur fond blanc gravé de vagues.
Hauteur : 15,5 cm.
China, 19 th century.
Porcelain bottle vase decorated with the nine sons of the dragon on an engraved ground simulating wawes.
Voir la reproduction. 200 / 300 €

158

158

157

157

156. CHINE – XIXe siècle.

Coupe octogonale sur pied en porcelaine blanche à décor de trigrammes, des huit trésors bouddhistes et de deux poissons formant le Yin et le Yang.
Marque Tongzhi (1862-1874).
H : 5,2 cm, D : 23,4 cm.
A porcelain octogonal footed bowl with gold and ironred decoration of trigrams, 8 buddhist treasures and two fishes in a Ying Yang symbol on a white ground.
China, 19 th c with a Tongzhi (1862-1874) seal mark.
Voir la reproduction. **400 / 500 €**

157. CHINE – Époque XIANFENG (1851-1861).

Bol en porcelaine à décor gravé et émaillé de dragon sur fond jaune, caractère au centre.
Marque et époque Xianfeng (1851-1861).
Diamètre : 12,3 cm.
Porcelain bowl with incised yellow and green decoration of a dragon.
Xianfen g (1851-1861) mark and period.
Voir les reproductions. **5 000 / 6 000 €**

158. CHINE – XIXe siècle.

Deux coupes sur pied en porcelaine à décor extérieur émaillé de personnages, l'une à intérieur blanc, l'autre à intérieur turquoise.
L : 25,9 et 26,5 cm.
Marques Tongzhi (1862-1874).
Two porcelain footed bowls with enameled exterior decoration of figures, one with an inside white glaze, the other one with a turquoise color. *Voir les reproductions.* **500 / 600 €**

159

159

162

160

159. CHINE – XIXe siècle.
Coupe en porcelaine sur pied, décor bleu blanc de dragons entrelacés. Marque Kangxi.
19,7 × 5,4 cm.
A Qing dynasty blue and white porcelain footed bowl with intricate dragons decoration, Kangxi mark, 19 th century.
Voir les reproductions. 1 500 / 2 000 €

160. CHINE – Fin de l'époque QING.
Pot à aliments en porcelaine à quatre anses zoomorphes, couvercle à prise en forme de lion de Fo, décoré en bleu sous couverte d'un motif couvrant de volutes.
H : 23 cm.
A Blue and White covered pot with a scroll decoration. 4 zoomorphic handles and a recumbent Foo lion on the cover. Late Qing period.
Voir la reproduction. 300 / 500 €

163

161. CHINE.
Paire d'assiettes en porcelain à décor dit « Mille fleurs » en émaux.
Marque Guanxu en Kaishu, probablement République.
D : 23 cm.
A pair of porcelain Millefiori pattern plates with Guanxu Kaishu mark and probably Republic. 300 / 500 €

162. CHINE.
Vase Yuhuchung en porcelaine décoré en rouge de fer sous couverte.
H : 33 cm (environ).
Yuchuhuping porcelain vase decorated in undercover red.
Voir la reproduction. 5 000 / 6 000 €

163. CHINE – XIXe siècle.
Deux bols en porcelaine de forme octogonale, décor intérieur à fond jaune et fleurs et une autre à décor extérieur de baoxianhua et oiseaux sur fond bleu.
Marques Tongzhi (1862-1874).
Diamètres : 23,5 cm et 19 cm.
Two porcelaine footed octogonal bowls, one with a yellow ground enamel decoration of flowers the other one with an exterior decoration of baoxianhua and birdson a blue ground.
China, 19 th c with a Tongzhi (1862-1874) seal mark.
Voir la reproduction. 350 / 400 €

164. CHINE – XXe siècle.
Vase rouleau en porcelaine blanche en rouge de fer et or.
H : 12 cm.
A porcelain rouleau vase with iron red and gold decoration.
800 / 1 000 €

166

165. CHINE – XXe siècle.
Socle en porcelaine à décor de volutes or sur fond rouge de fer.
D : 19,6 cm.
(Marque Qianlong au revers).
A porcelain vase stand, gold scrolls decorated on an iron red ground.
Qianlong seal mark on a turquoise ground under the base but 20 th c.
300 / 500 €

166. CHINE du Sud ou VIETNAM – Vers 1900.
Bol en verre à monture ouvragée à décor de bambous et de dragons.
Diamètre : 16,3 cm.
Glass bowl in a mount decorated with bamboos and dragons.
Voir la reproduction. 350 / 400 €

167

168

170

167. CHINE DU SUD – Vers 1920.

Belle boîte composée d'un cylindre en agate mousse et d'une monture en argent émaillé à décor d'échassiers. Prise du couvercle ornée d'un cabochon de corail.
Hauteur : 16 cm.
South China, circa 1920.
Covered box made of a moss agata cylinder with a Sterling silver and blue enamels mount representing flying cranes, top cover with coral.
Height : 16 cm. *Voir la reproduction.* **3 500 / 4 000 €**

168. CHINE du Sud ou VIETNAM – Circa 1900.

Paire d'aiguières en argent, de forme balustre, reposant sur un pié-douche à décor de Bambous.
Signe de la longévité au dessous et marque 成泰庚子 (Chengtai Geng-ziannée 1900 sous le règne de Chengtai, 南定省胡伯香 Hu Bo Xiang, Province de Nanding, fabriqué au Vietnam par un orfèvre Chinois dont le nom est HU BO XIANG.
Fin du XIXe siècle ou début du XXe siècle.
Poids : 3 193 grammes.
Hauteur : 25,7 cm.
Pair of sterling silver ewers with Bamboos decoration.
成泰庚子 (Chengtai Gengzi), is the year 1900 under the reign of Chengtai, 南定省胡伯香 (Hu Bo Xiang, Nanding Province), made in Vietnam by a Chinese craftsman/workshop named Hu Bo Xiang in the Nanding Province.
Weight : 3 193 grs.
Height : 25,7. *Voir la reproduction.* **4 500 / 5 000 €**

172

169. CHINE – XIXe siècle.
Théière en étain à décor appliqué de feuillages avec cabochons de jade et de cornaline. Prise en forme de fruits, anses en laiton.
Marque sous le couvercle.
Longueur : 15 cm.
A Chinese pewter teapot with appliqué decoration of foliage, jade and carnelian, fruit shape finial and dobble handles. 19 th century.
300 / 350 €

170. CHINE.
Crochet en bronze dont la partie la plus importante, arrondie, est ornée d'une tête de dragon.
L : 9,5 cm.
A bronze hook with a large round dragon's head finial.
Voir la reproduction. 300 / 500 €

171. CHINE – Fin de la période QING.
Paire de bougeoirs d'autel en alliage.
Hauteur : 28,8 cm.
(petites déformations).
A pair of late Qing alloy altar candle holders. (somes deformations).
200 / 300 €

172. CHINE – XIXe siècle.
Moine en bronze partiellement doré assis sur une double fleur de lotus, mains tenant un foudre dans une variante de la position vajrahûmkara.
18,5 × 17,3 × 13,5 cm.
A gilt bronze.
Figure of a monk in the variation of the vajrahûmkara gesture.
Voir la reproduction. 7 000 / 8 000 €

173

176

173, détail

173. CHINE/TIBET – XIXe siècle.
Grande coupe ou lampe à beurre en métal repoussé.
Inscriptions sous le pied.
Hauteur : 22,5 cm.
CHINA/TIBET a repoussé butter lamp with marking under the foot, 19 th century. *Voir les reproductions.* **200 / 300 €**

174. CHINE.
Tabatière en cloisonné à motif de baoxianghua.
Fin des Qing ou début de la république.
Hauteur : 6,8 cm.
A Chinese late Qing or early republic cloisonne snuff bottle wit a Baoxianghua decoration. **250 / 300 €**

175. CHINE – XIXe siècle.
Grand vase en émail cloisonné en forme de phœnix.
H : 36 cm.
A large cloisonne enamels coverd vase in the shape of a phœnix.
Voir la reproduction. **3 000 / 5 000 €**

176. CHINE.
Étui à senteurs en bambou de forme cylindrique, terminé par deux embouts doubles en hongmu, à décor ajouré de femmes dans un jardin.
Chine, fin de l'époque Qing.
22,5 × 4,1 cm.
A late Qing cylindrical Bamboo perfume holder with Hongmu double finials, openwork carving of women in a garden. Some splits.
Voir la reproduction. **1 500 / 2 000 €**

177

175

177. CHINE.
Bitong, pot à pinceaux en bambou, décor continu de personnages dans un jardin.
Chine, fin de l'époque Qing.
Hauteur 15 cm.
A late Qing bamboo bitong with continuous decoration of figures in a garden.
Some splits. *Voir la reproduction.* 1 000 / 1 500 €

178. CHINE – Début XXe siècle.
Grande sculpture en ivoire d'éléphant partiellement polychrome représentant une jeune femme, tenant un rameau de fleurs et un panier.
H : 60,5 cm.
A large partially polychromed ivory figure of a Maiden holding a basket and flowers. China, early 20 th century. 1 200 / 1 500 €

179. CHINE/TIBET – XIXe siècle.
Tanka peint à la détrempe sur soie.
93 × 54 cm.
(Quelques accidents).
A 19 th century Tanka on silk. Some repairs.
Voir la reproduction. 1 000 / 1 500 €

179

180

180. CHINE.
Peinture sur soie montée en rouleau représentant un paysage animé de personnages.
Diverses annotations et cachets.
A scroll with a large painting on silk depicting figures in a landscape with peoms and seals. *Voir la reproduction.* 2 000 / 3 000 €

185

181. CHINE.
Très longue peinture montée en rouleau horizontal, représentant un paysage lacustre et précédée de calligraphies.
Fin des Qing/début de la République.
An extensive landscape mounted as an horizontal scroll. Late Qing, early republic. *Voir la reproduction.* 3 000 / 5 000 €

182. CHINE – Époque QING.
« Paysage lacustre ».
Peinture sur soie contrecollée sur carton.
Poème en haut à gauche. Inscription Huang Jun Bi.
52 × 29 cm (environ).
A Chinese silk painting laid on board, representing a landscape with a poem on the upper left side.
Une peinture sur soie. 300 / 500 €

183. CHINE – Époque QIANLONG.
Fragment de broderie sur soie à motif Taoistes, époque Qianlong. (encadrée).
A fragmentary silk embroidery with Taoist motif, Qianlong period, framed and glazed. 2 000 / 2 500 €

184. CHINE.
Robe de femme en soie brodée sur fond bleu à motif principal de dragons.
Fin de la dynastie Qing.
A late Qing women blue silk dress with dragons embroidery.
Voir la reproduction. 1 500 / 2 000 €

181

184

189

188

185. CHINE – Fin de l'époque QING.
Manteau en soie bleue entièrement doublé de fourrure.
A late Qing blue silk coat with a fur lining.
Voir la reproduction page 138. 800 / 1 000 €

186. JAPON – Fin XIXe siècle.
Okimono monobloc en ivoire représentant Gaman Senin et ses grenouilles.
Signature sur cachet rouge.
Époque Meiji.
Hauteur : 16,3 cm (environ).
A Meiji signed, Japanese monobloc ivory okimono representing Gama Senin and its frogs. 200 / 300 €

187. JAPON – Fin XIXe siècle.
Okimono en ivoire représentant deux personnages, l'un assis et l'autre debout tenant un panier.
Signature sur cachet rouge.
époque Meiji.
Hauteur : 18 cm (environ).
A Meiji signed, Japanese ivory okimono representing two men, one sitting and the other one standing and holding a basket.
200 / 250 €

188. JAPON – XIXe siècle.
Brûle parfum en bronze à patine brune en forme de faucon/épervier, couvercle orné d'émaux cloisonnés.
Époque Meiji.
20,5 × 35 cm.
(petite déformation au couvercle).
A late Meiji patinated bronze and cloisonné bird of prey, small deformation to the cover. *Voir la reproduction.* 400 / 500 €

189. JAPON – Époque EDO.
Grande bouteille d'apothicaire en porcelaine d'Arita à décor d'oiseaux parmi des pivoines.
vers 1670/80.
Hauteur : 43 cm.
A large Arita blue and white apothecary bottle decorated with birds among peonies.
Japan, Edo, circa 1670/1680. *Voir la reproduction.* 1 800 / 2 000 €

191

190

192

190. CHINE.
Lave-pinceaux en jade vert épinard de forme ovale, à décor sculpté en relief de feuilles de nénuphar, poissons, crabes et mollusques parmi des plantes aquatiques.
Superbe socle en bois sculpté à décor des Huit Objets Précieux (Bajixiang).
Époque XIXe siècle.
(Petits éclats au lave-pinceaux et au socle).
H. : 6 cm, L. : 21 cm, P. : 14 cm.
Voir la reproduction. **300 / 400 €**

191. CHINE.
Paire de vases rouleaux à col droit en bronze à décor aux émaux cloisonnés polychromes de fleurs de lotus et rinceaux parmi les Huit Objets Précieux (bajixiang). Frise de ruyi en bordures.
Époque XIXe siècle.
(Fonds percés et rebouchés à l'étain).
H. : 33,5 cm.
Voir la reproduction. **800/1200 €**

192. CHINE.
Vase d'autel de forme Gu, en porcelaine aux émaux de la famille rose sur fond jaune, à décor de fleurs de lotus, rinceaux et des Huit Objets Précieux (bajixiang). Le col est souligné d'une frise de ruyi, frise de grecques en bordures. Filets or.
Marque apocryphe Jiaqing.
(Un éclat restauré, petites égrenures, percé pour l'électricité anciennement monté en lampe).
H. : 28,5 cm.
Les vases de ce type font généralement partie d'une garniture d'autel, accompagnés d'un brûle-parfum et de chandeliers, toujours décorés de lotus, rinceaux et des symboles du bajixiang.
Voir la reproduction. **600 / 1 000 €**

Conditions de vente

La vente se fera expressément au comptant.
Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives ayant permis aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.
L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.
Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants : 26 % TTC ou de 14,40 % TTC frais judiciaire (lot suivi d'un* dans le catalogue).
Paiement :
La vente est faite au comptant et conduite en euros.
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.
L'adjudicataire pourra s'acquitter du paiement par les moyens suivants :
– en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
– par virement bancaire.
– par chèque avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne sont autorisés qu'après l'accord préalable de KAPANDJI MORHANGE.
– par carte bancaire (sauf American Express) seulement à l'aide du terminal de paiement se trouvant à l'étude (impossible à distance).
Défaut de paiement :
À défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception. À défaut de paiement de la somme due à l'expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10 % du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros.
L'application de cette clause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages et intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère régie par l'article L 321-14 du Code de Commerce.
Dans le cadre de la procédure de folle enchère, la maison de ventes se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère, s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.
KAPANDJI MORHANGE se réserve la possibilité de procéder à toute compensation avec les sommes dues à l'adjudicataire défaillant. De même KAPANDJI MORHANGE se réserve d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aura pas respecté les présentes conditions de vente.
Dès l'adjudication prononcée les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.
Les précisions concernant l'aspect extérieur, plis, mouillures et rousseurs diverses, les dimensions des lots et leur état ne sont données qu'à titre indicatif. En effet, les lots sont vendus en l'état où ils se trouvent au moment de l'adjudication.
Aucune réclamation concernant l'état des lots ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.
Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.
Les acquéreurs pourront obtenir tous renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs achats à la fin de la vente.
En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.
Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès verbal.
1. LES OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leur acquéreur le lendemain de la vente avant 10 heures en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3e sous-sol de l'hôtel Drouot aux horaires suivants à leur demande :
8 h-10 h / 12 h-13 h / 15 h-17 h 30 du lundi au vendredi.
8 h-12 h le samedi.
Magasinage : 6 bis, rue Rossini – 75009 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56.
Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.
2. LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés à l'étude où ils seront gardés à titre gracieux durant quatre semaines.
Passé ce délai des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 2 € HT par jour calendaire et par lot.

Conception graphique & réalisation :
Véronique Rossi • rossi.ancellin@wanadoo.fr
Photographies :
Jean-Baptiste Buffetaud •jbbuffetaud@yahoo.fr
François Mallet Francois Mallet • laphoto.fm@gmail.com>
Imprimé par Corlet

* *Les frais judiciaires (14,40% TTC) sont appliqués sur les lots précédés de * .*
** *Les lots 55, 57 à 62 appartienent et sont présentés par le cabinet d'expertise Chalençon.*

ORDRE D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015 – SALLE 9

Kapandji Morhange 46 bis passage Jouffroy – 75009 Paris -Tél : 01 48 24 26 10 – Fax : 01 48 24 26 11.
Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue ou par l'intermédiaire de www.auction.fr ou www.kapandji-morhange.com. Kapandji Morhange agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible.
Les ordres d'achat sont une facilité pour nos clients. La société n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

A bidder that can't attend the auction may complete the absentee bid form attached in that catalogue or online at www.auction.fr or www. kapandji-morhange.com. Kapandji Morhange will act on behalf of the bidder, according to the instructions contained in that form, and endeavour to buy lot(s) at the lowest possible price. Absentee bids are a convenience for our clients. The society is not responsible for failing in the execution of an absentee bid for any reason.

M. .....

Adresse .....

..... Tél : .....

Email : .....

(Se reporter aux conditions de vente / *refer to the conditions of sale*)

N°	Désignation succincte	Limite en €	Téléphone

Les achats seront transportés à l'étude où ils seront gardés à titre gracieux durant quatre semaines. Passé ce délai, des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 2 € HT par jour calendaire et par lot.

Purchases will be taken to the auction house where they will be kept free of charge for four weeks.

After this deadline, storage fees will be supported by the buyers at the rate of 2 € HT by calendar day and by lot.

Voir les conditions de ventes. *Refer to the conditions of sale.*

Après avoir pris connaissance des conditions de ventes décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessus (les limites ne comprennent pas les frais légaux).

After reading the conditions of sale printed in this catalogue, I agree to abide by term and ask that you purchase on my behalf the previously chosen items within the limits indicated in Euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Références bancaires obligatoires. Veuillez joindre un RIB et envoyer la page suivante dûment remplie 48h avant la vente au plus tard.

Compulsory bank references. Please attach a RIB and send this page duly completed 48h before the sale, at the latest.

Date .....

Mode de règlement
(impossibilité de payer à distance avec une carte bleue).

Method of payment
(no remote payment with credit card).

46 bis, passage Jouffroy – 75 009 Paris
Tél : 01 48 24 26 10 • Fax : 01 48 24 26 11
E-mail : kapandjimorhange@gmail.com
Website : www.kapandji-morhange.com